

Juin 2005

Numéro 80

Le Trésor des Kirouac

Revue des descendants de Urbain-François Le Bihan, sieur de Kerboach



Télesphore Kirouac et Mary Blais (1913); première famille Kirouac à s'installer à Trois-Rivières, Québec. Dans l'ordre habituel : Wilfrid, Télesphore, Rose, Mary Blais et le bébé : Blanche. Collection Pierre Kirouac

Kérouac ✠ Kéroack ✠ Kirouac ✠ Kyrouac ✠ Kérouack ✠ Kirouack

Le trésor des Kirouac

Le trésor des Kirouac, bulletin de liaison des descendants d'Urbain-François Le Bihan, sieur de Kivoach, est distribué à tous les membres de l'Association des familles Kirouac.

English version of the texts printed in this Bulletin are automatically sent to every person residing outside of Quebec. These translations are also available from the A.F.K.F.A. Secretarial Office upon request. There is a minimum charge for photocopying and shipping.

Le comité de rédaction du bulletin (par ordre alphabétique)

François Kirouac

Jacques Kirouac

Marie Kirouac

Auteurs et collaborateurs pour ce numéro

(par ordre alphabétique)

Michel Bornais

Pierre Dumas

Lucie Jasmin

Clément Kirouac

François Kirouac

Hélène Kirouac

Pierre Kirouac

René Kirouac

Marie L. Timperley

Marie-Victorin

Extraits de journaux, revues, livres, sites Internet

Dictionnaire biographique du Canada

Libération (F.R.)

Le F.A.R.O.G. FORUM (Mary McPherson)

Mémorial de Canadiens-français (Robert Prévost)

Conception graphique

Page couverture: Jean-François Landry

Logo de l'Association à l'endos du bulletin: Raymond Bergeron

Le bulletin: François Kirouac

Numérisation et montage

François Kirouac

Traduction et révision des textes par

Michel Bornais et Marie L. Timperley

Édition

L'Association des familles Kirouac inc.

168, rue Baudrier

Beauport (Québec) G1B 3M5

Dépôt légal 2^e trimestre 2005

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0833-1685

Tirage 225 copies

Les reproductions sont permises uniquement avec l'autorisation expresse de l'Association des familles Kirouac inc.

Abonnement : Canada : 22 \$; USA : 22 \$ US

SOMMAIRE

Mot du président	3
En provenance du secrétariat	4
Avis de convocation, 19 ^e assemblée générale	4
Rapport du trésorier pour la période se terminant le 31 décembre 2004	5
Trois-Rivières reçoit l'Association des familles Kirouac	10
Programme du rassemblement des familles Kirouac et apparentées	11
Les Kirouac de Trois-Rivières	12
Laviolette, M., premier commandant de Trois-Rivières	16
Perrault, Jean-Baptiste, un trifluvien de marque	16
Parution de livre, Mémorial de Canadiens-français	17
Exposition à la maison Wilfrid-Laurier	17
Robert Kirouac de Warwick et son cousin Pierre Dumas	18
Hommage au Saint-Père	19
Allocution de Jean-Paul II à l'ambassadeur Pierre Dumas	20
Hommage à Gérard Kirouac	21
Jan Kerouac, une entrevue	24
Une figurine de Kerouac au temple de la renommée du baseball américain	26
Beat generation réapparaît	26
Les plantes mythiques de Marie-Victorin	27
La sarracénie pourpre	27
La sarracénie, merveille de nos savanes	28
Michel Savrazin (1659-1734)	30
La Vitea Mea	33
Pierre Kirouac, comptable agréé	35
Goûter et déguster la cuisine des pionniers canadiens à Varsovie comme à Montréal	36
Le songe d'une nuit d'été	37
Un frère, deux Madeleine, trois itinéraires remarquables	38
In Memoriam	41
La page du lecteur	42
Liste des représentants régionaux	43
Conseil d'administration 2004-2005	43

Le mot du président

Pierre Kirouac

Au début du mois de mai, j'ai eu le bonheur de représenter l'Association des familles Kirouac au congrès de la Fédération des familles souches du Québec qui avait lieu à l'Auberge des Gouverneurs de la ville de Shawinigan. Un programme des plus intéressants attendait les participants et des conférenciers hors pair ont animé la soirée de vendredi et la journée de samedi. Les sujets qu'ils ont choisis de traiter étaient on ne peut plus pertinents. Des gens de la classe de Jacques Lacoursière, André Lachance et Marc Beaudoin, tous des historiens ayant occupés des fonctions importantes dans l'enseignement, au gouvernement ou à la tête de sociétés savantes ont su captiver l'intérêt de l'auditoire et répondre à de nombreuses questions.

Le Lieutenant-Gouverneur du Québec, l'Honorable Lise Thibault a honoré le congrès de sa présence vendredi soir lors de la remise des PRIX DU BÉNÉVOLAT, une nouvelle initiative de la FFSQ pour honorer de grands bénévoles : *Bénévole émérite* : Jean Huard (Association des Huard), *Grand bénévole* : Hyacinthe Le Houx (Association des Lehoux) et *Bénévole exemplaire* : Jacqueline Abgral (Association des Demers). L'AFKFA n'avait pas soumis de noms de candidats cette année ; nous nous reprendrons certainement l'an prochain.

Que dire des ateliers et de leurs animateurs ? Ils n'étaient pas en reste avec les conférenciers, car les thèmes choisis étaient : « Quoi chercher et où trouver ? » « Édition des histoires de famille » « Droits d'auteurs et rédaction ». Personnellement, j'ai assisté au

premier atelier et j'ai appris énormément sur les documents à consulter pour faire une recherche généalogique fructueuse.

La Fédération des familles souches a lancé à cette occasion son « Répertoire des plaques et des monuments commémoratifs » des familles membres de la Fédération. L'Association des familles Kirouac y figure avantageusement avec six plaques commémoratives. Deux d'entre elles rendent hommage au frère Marie-Victorin, deux autres rappellent la mémoire de Jack Kerouac et les dernières rappellent le lieu de naissance de l'ancêtre en Bretagne et son lieu de sépulture à Kamouraska.

Ce congrès fut un succès à plusieurs points de vue et la participation des membres a augmenté par rapport à l'année précédente.

Cette année, l'Association des familles Kirouac vous donne rendez-vous à Trois-Rivières les 17 et 18 septembre 2005 pour venir célébrer et assister à l'assemblée générale annuelle. Les membres du comité organisateur ont établi un programme à la fois instructif et divertissant. Je souligne le dévouement de Jules Kirouac, ses frères et sœurs Suzanne, Hélène, Louis et Claude et leurs conjoints de même que la généreuse participation de Michel Bornais et de sa sœur Louise et leurs conjoints qui ont tous contribué à l'organisation de cet événement. Un appel spécial sera lancé auprès des autres familles Kirouac de la région qui ne font pas encore partie de l'Association pour les inviter à se joindre à nous.

Tout est en place pour faire de ces deux jours un rendez-vous mémo-



Pierre Kirouac

nable, les membres du comité vous attendent à bras ouverts et ils comptent sur votre participation pour faire un succès de cet événement. Je vous invite à venir en grand nombre visiter le Vieux-Trois-Rivières en septembre 2005.



Plaque de Kamouraska figurant dans le répertoire de la FFSQ publié cette année

En provenance du secrétariat



Le mois de Marie, une tradition bien appuyée en Mauricie

Pour une seconde année consécutive, Monseigneur Martin Veillette, évêque du diocèse de Trois-Rivières, a généreusement accepté de consacrer une journée de ses vacances personnelles pour aller célébrer une messe en plein air à la résidence de Jean-Marc Duplessis et Louise Bornais (sœur de votre secrétaire), en appui à cette tradition maintenue depuis plus de quinze ans par un groupe de paroissiens de Saint-Étienne-des-Grès et Saint-Barnabé-Nord. La venue évidente de la pluie, a imposé un déplacement de dernière minute à l'église de Saint-Barnabé-Nord, mais tous espèrent le beau temps et le retour de Monseigneur Martin Veillette pour la célébration de 2006.

Salutations de Monseigneur Veillette aux familles Kirouac

Lors d'une rencontre informelle après la cérémonie, Monseigneur Veillette a prié votre secrétaire de transmettre à tous les membres de la grande famille Kirouac, l'expression de sa plus cordiale bienvenue dans son diocèse pour la réunion de 2005, et il s'est dit honoré que la messe du dimanche 18 septembre, devant être célébrée par l'abbé Gaston Kirouac, ait lieu à la cathédrale de Trois-Rivières. Outre l'abbé Gaston, Mgr Veillette a aussi bien connu votre président Pierre, alors qu'il oeuvrait à titre d'animateur et enseignant au C.E.G.E.P. de Trois-Rivières.

Bien que très occupé par la réunion des évêques du Québec et celle des évêques du Canada prévues pour

septembre, Mgr Veillette a souhaité être tenu informé, espérant pouvoir trouver quelques minutes pour venir nous saluer.

Michel Bornais



Avis de convocation 19^e Assemblée générale

Par la présente, tous les membres sont convoqués à l'assemblée générale annuelle de l'Association des familles Kirouac inc. qui se tiendra dimanche le 18 septembre 2005 au Club de Curling de Trois-Rivières, 630, rue Sainte-Ursule à Trois-Rivières (Québec), à compter de 14 heures 30.

ORDRE DU JOUR

1. Lecture et adoption de l'ordre du jour;
2. Adoption du procès-verbal de la dernière assemblée générale tenue à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud, le dimanche 8 août 2004;
3. Rapport du président pour le conseil d'administration;
4. Rapport du trésorier pour l'exercice se terminant le 31 décembre 2004 et prévisions budgétaires pour l'année 2005;
5. Nomination d'un vérificateur;
6. Ratification par l'assemblée des actes posés par les membres du conseil d'administration;
7. Élection à cinq postes d'administrateurs ayant terminé leur terme de deux ans;
8. Commentaires et suggestions des membres;
9. Ajournement.

J.A. Michel Bornais, secrétaire

Rapport du trésorier pour l'exercice financier se terminant le 31 décembre 2004

Je veux d'abord profiter de l'occasion pour remercier madame Lucille Kirouac, l'organisatrice de la rencontre annuelle à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud, ainsi que tous les membres du comité organisateur pour les deux belles journées qu'ils nous ont planifiées le 7 et le 8 août 2004 et, également, pour les retombées financières qu'ils ont contribué à générer.

En plus du rapport financier, montrant en détail les revenus et les dépenses de l'année 2004, vous pourrez consulter un tableau comparatif dans les pages suivantes. Dans ce dernier, il est possible d'observer l'évolution des revenus et des dépenses par thème depuis l'an 2000, et de prendre connaissance des prévisions budgétaires de l'année 2005. Dans ces dernières, vous remarquerez la présence d'un nouveau revenu de 850,00 \$ correspondant aux intérêts annuels de placement du **Fonds Jacques Kirouac**.

En 2004, les finances de l'Association présentent un excédent des revenus sur les dépenses de **390,79\$**. De façon générale, par rapport à l'année 2003, les revenus ont diminué de 632,47\$, alors que les dépenses ont augmenté de 390,69\$.

Les revenus provenant des cotisations annuelles sont demeurés relativement stables depuis 2001, alors que ceux découlant des objets promotionnels affi-

chent une augmentation importante en raison de la vente des volumes *Mon miroir* (515,00\$) et *Memory Babe* (330,00\$). Quant aux autres sources de revenus, ils correspondent relativement bien aux prévisions budgétaires. Il est à noter que les revenus de la fête (432,94\$), même s'ils présentent une diminution importante par rapport aux deux années exceptionnelles précédentes, correspondent pratiquement aux estimations budgétaires (500,00\$).

À cet éventail de revenus s'ajoutent des intérêts de 6 mois (425,00\$) provenant du **Fonds Jacques Kirouac**. Du côté des dépenses, l'augmentation provient d'achats divers et particulièrement de l'achat de volumes *Mon miroir* (375,00\$) et *Memory Babe* (352,07\$). On peut égale-

ment observer une légère hausse du côté de la publication de la revue par rapport aux années antérieures.

Par ailleurs, parmi les items composant les dépenses d'administration, on peut constater que les frais d'assurance responsabilité déclarés correspondent à 2 mois sur 12. Les 10 autres mois ayant été déclarés dans le cadre du rapport financier 2003. En somme, le surplus en 2004 est attribuable au revenu provenant du Fonds Jacques Kirouac, sans quoi l'année financière se serait terminée près de l'équilibre budgétaire.

Le tableau ci-bas présente une ventilation des dépenses consacrées aux quatre numéros de la revue pour l'année financière 2004.

Synthèse des dépenses de la revue *LE TRÉSOR*

Numéro de la revue	75	76	77	78	TOTAL
Impression	401,52\$	408,06\$	416,40\$	457,52\$	1 683,50\$
Emballage	44,00\$	45,41\$	90,83\$	69,31\$	249,55\$
Secrétariat Fédération	83,12\$	101,54\$	56,24\$	107,85\$	348,75\$
Secrétariat Association	44,84\$	44,84\$	44,84\$	41,41\$	175,93\$
Poste au Canada	84,96\$	114,02\$	145,84\$	104,10\$	448,92\$
Poste aux États-Unis	56,40\$	128,80\$	128,80\$	140,00\$	454,00\$
TOTAL	714,84\$	842,67\$	882,95\$	920,19\$	3 360,65\$

Rapport du trésorier pour l'exercice financier se terminant le 31 décembre 2004

Le budget 2005 prévoit des revenus de 5 898,09\$, des dépenses de 5 053,07\$ et un surplus de 845,02\$. Pour établir ce budget, nous avons estimé la plupart des items de dépenses ou de revenus en calculant une moyenne sur un certain nombre d'années. Il faut comprendre que ce budget ne constitue qu'une estimation. Car, même s'il contient une bonne part des revenus et des dépenses prévisibles, nous devons également compter sur des revenus qui dépendent directement de la générosité de nos membres. Il faut se rappeler que les revenus provenant des cotisations annuelles ne peuvent contribuer, à eux seuls, à atteindre l'équili-

bre financier.

À titre informel, je présente l'inventaire des biens de l'Association au 31 décembre 2004. Certains de ces biens font partie des actifs de l'Association. Il faut les considérer comme une source de financement à long terme, difficile à prévoir dans un budget annuel. Par ailleurs, vous pourrez constater que l'Association est dépositaire de certains autres biens.

Enfin, concernant les articles des armoiries (livrets, parchemins et épinglettes) dont l'Association est dépositaire, il reste un solde à payer au prêteur anonyme de 1 352,79\$. Les re-

cettes de la vente des articles en 2004 sont de 140,00\$ et correspondent au montant remboursé le 12 décembre 2004.

Volumes et autres biens promotionnels appartenant à l'Association (Prix de vente à l'unité)

Bien promotionnel	Nombre	Prix de vente
Volume de généalogie	98	10,00\$
Volume <i>Memory Babe</i>	12	30,00\$
Volume <i>Mon Miroir</i>	4	35,00\$
Revue <i>Le Trésor</i> Numéro 0 à 50	1 990	1,00\$
Revue <i>Le Trésor</i> Numéro 51 et plus	1 673	3,00\$
Armoiries laminées	8	16,00\$
Macarons	171	1,00\$
Volume <i>Bretagne 2000</i>	5	15,00\$
Volume <i>L'Album</i>	2	15,00\$
Recueil de signatures de l'Ancêtre	1	6,00\$

Armoiries dont l'Association est uniquement dépositaire (Prix de vente à l'unité)

Armoiries	Nombre	Prix de vente
Livret français	295	5,00\$
Livret anglais	105	5,00\$
Parchemin	431	5,00\$
Épinglette	322	5,00\$

Rapport du trésorier pour l'exercice financier se terminant le 31 décembre 2004

REVENUS

COTISATIONS ANNUELLES 2004			
Membres réguliers (131)	2 876,00		
Membres bienfaiteurs (32)	864,00		
		Sous-total	3 740,00
PRIMES ET INTÉRÊTS			
Échange argent U.S.	147,17		
Intérêts gagnés	2,95		
		Sous-total	150,12
DONS ET RECOUVREMENT			
Fonds Jacques Kirouac (6 mois / 12)	425,00		
Dons (Fonds spécial de recherche)	8,00		
Dons (Budgets de fonctionnement)	142,00		
Recouvrement	33,51		
		Sous-total	608,51
FÊTE ANNUELLE			
Surplus de la fête annuelle (révisé en janvier 2005)	432,94		
		Sous-total	432,94
OBJETS PROMOTIONNELS			
Vente de généalogies (11)	110,00		
Vente de revues, albums, laminés, sacs et macarons	169,00		
Vente de cahiers manuscrits	0,00		
Vente de volumes Mon Miroir (15)	515,00		
Vente du Livre sur le voyage en Bretagne (2)	30,00		
Vente du Livre Memory Babe (13) : avril 2002 à décembre 2003	330,00		
		Sous-total	1 154,00
		Total des revenus	6 085,57

Rapport du trésorier pour l'exercice financier se terminant le 31 décembre 2004

Dépenses

ADMINISTRATION

Ministère du revenu (Déclaration annuelle 2004)	32,00	
Assurance responsabilité (2 mois / 12)	56,15	
Redevances 2004 (FFSQ : 1,50 \$/membre/année)	268,50	
Inscriptions à un congrès	126,00	
Frais bancaires (livrets)	162,70	
	Sous-total	645,35

REVUE LE TRÉSOR (numéros 75 à 78)

Secrétariat de l'Association	175,93	
Impression	1 683,50	
Emballage	249,55	
Secrétariat de la Fédération	348,75	
Frais postaux (Canada)	448,92	
Frais postaux (US)	454,00	
	Sous-total	3 360,65

SECRÉTARIAT DE L'ASSOCIATION

Timbres-poste	322,94	
Reprographie	18,37	
Papeterie, enveloppes et cartes	148,56	
	Sous-total	489,87

DOSSIER DE LA RECHERCHE SUR L'ANCÊTRE

Recherche généalogique au Québec	56,00	
	Sous-total	56,00

DIVERS (Publicité et promotion de l'Association)

Adhésion à la SGEQ (page WEB 2004)	45,00	
Achat surplus de la fête	70,27	
Achat d'albums	36,00	
Achat de volumes Memory Babe (13 / 25)	352,07	
Divers (Photos, vidéo, matériaux de montage, etc.)	264,58	
Achat de volumes Mon Miroir (15 / 20)	375,00	
	Sous-total	1 142,92

TOTAL DES DÉPENSES 5 694,78

EXCÉDENT DES REVENUS SUR LES DÉPENSES 2004 390,79

Rapport du trésorier pour l'exercice financier se terminant le 31 décembre 2004

Compte en banque

Solde au 31 décembre 2003	7 307,93
Encaissements du 1er janvier au 31 décembre 2004	5 679,30
Déboursés du 1er janvier au 31 décembre 2004	5 788,65
Solde au 31 décembre 2004	7 198,58

Vérifié et approuvé par:

Original signé le 16
mai 2005

Roland Kirouac René Kirouac

COMPARAISON DES REVENUS ET DES DÉPENSES 2000 À 2004 ET BUDGET 2005

REVENUS	2000	2001	2002	2003	2004	Budget	Budget
						2004	2005
COTISATIONS ANNUELLES	4 100,00	3 690,00	3 724,00	3 823,00	3 740,00	3 630,00	3 835,00
PRIMES ET INTÉRÊTS	256,19	451,15	290,73	142,51	150,12	204,78	196,97
DONS Fonds de recherche		25,00			8,00		
DONS Budget de fonctionnement	117,00	144,00	184,00	153,30	142,00	156,66	154,22
RECOUVREMENT	24,59	79,00	131,27	87,00	33,51		
FÊTE ANNUELLE	962,22		1 594,39	2 033,73	432,94	500,00	500,00
OBJETS PROMOTIONNELS	308,00	326,00	496,50	318,50	1 124,00	361,90	361,90
FONDS JACQUES KIROUAC					425,00		850,00
KEROUAC AU BOUT DE LA ROUTE	3 317,91	145,00	125,00	100,00			
VOYAGE EN BRETAGNE	1 746,24						
VENTE DE BRETAGNE 2000		1 194,00	288,00	60,00	30,00		
TOTAL	10 832,15	6 054,15	6 833,89	6 718,04	6 085,57	4 853,34	5 898,09
DÉPENSES							
ADMINISTRATION	761,80	926,70	698,68	911,26	645,35	804,95	785,00
REVUE <i>LE TRÉSOR</i>	3 172,73	3 551,17	3 058,63	3 164,72	3 360,65	3 111,68	3 243,57
SECRÉTARIAT DE L'ASSOCIATION	790,44	1 455,09	472,31	596,87	489,87	524,67	517,71
RECHERCHE SUR L'ANCÊTRE	14,97	42,45	50,45		56,00		
DIVERS	815,64	551,88	337,89	631,24	1 142,92	326,99	471,70
ACHAT VOLUMES <i>JACK KEROUAC...</i>	3 557,25						
ÉDITION <i>BRETAGNE 2000</i>		1 602,80					
TOTAL	9 112,83	8 130,09	4 617,96	5 304,09	5 694,78	4 768,29	5 017,98
EXCÉDENT DES REVENUS SUR LES DÉPENSES	1 719,32	(2 075,94)	2 215,93	1 413,95	390,79	85,05	880,11

En septembre 2005

Trois-Rivières reçoit l'Association des familles Kirouac

Pierre Kirouac

La ville actuelle de Trois-Rivières est le résultat de la fusion en 2002 des villes de Cap-de-la-Madeleine, Pointe-du-Lac, Trois-Rivières, Trois-Rivières-Ouest, Saint-Louis-de-France et Sainte-Marthe-du-Cap. Elle compte près de 125,000 habitants et elle offre à ses citoyens tous les services qu'ils peuvent attendre d'une ville de cette taille au niveau des infrastructures. Elle est le siège d'un Évêché, d'un district judiciaire et d'un gouvernement régional depuis le Régime français. Elle abrite également l'Université du Québec à Trois-Rivières qui a une clientèle de plus de 10,000 étudiants, un important Cégep et un collège privé.

Fondée en 1634 par Laviolette, l'ancienne ville de Trois-Rivières tire son nom des trois chenaux que forme la rivière Saint-Maurice à son embouchure. Favorisée par sa situation géographique, Trois-Rivières est reliée de très près à l'activité maritime ; le fleuve Saint-Laurent coule à deux pas du centre-ville et les navires font partie, pour ainsi dire de la circulation urbaine ! Plaque tournante dans l'histoire du développement économique du Québec, la ville s'affirme d'abord comme poste de traite au temps de la colonie et par la suite comme centre de distribution et de transformation du bois pour l'industrie des pâtes et papiers. Son port en eau profonde est très utile au transbordement de toutes sortes de marchandises tel que l'alumine, le sucre, le grain, produits manufacturés d'acier et d'aluminium, etc.

L'histoire du Vieux-Trois-Rivières riche en événements et en activités, se raconte à travers différents panneaux d'interprétation répartis dans le quartier historique du Vieux-Trois-Rivières dont certains bâtiments datent du XVIII^e siècle tels que le monastère des Ursulines, l'église Saint-James, les manoirs de Tonnancourt et celui de Niverville. Les marcheurs prendront plaisir à découvrir les richesses architecturales, l'histoire et la culture en parcourant les différents circuits proposés : la promenade de la poésie, Trois-Rivières en pierres et en vers ainsi que le rallye pédestre qui s'adresse à toute la famille. Le Moulin seigneurial du secteur Pointe-du-Lac avec son environnement villageois et le Sanctuaire de Notre-Dame du Cap valent également le déplacement.

Les amateurs d'art sont invités à poser un regard nouveau sur la ville en sillonnant la route des arts qui conduit à la Biennale nationale de sculpture contemporaine. Par ailleurs, les nombreux ateliers et galeries d'art, musées, salles de spectacle confirment les richesses culturelles et patrimoniales de Trois-Rivières, ville d'histoire et de culture.

Depuis pas moins de 60 ans, la salle de spectacle J. Antonio-Thompson fait partie intégrante de la vie culturelle de Trois-Rivières. De conception moderne, cette salle est considérée comme une des plus belles de la province. Les architectes ont conservé sa décoration chargée où abondent les colonnades, les fresques, les doru-



Maison de Gannes Source : <http://www.mcc.gouv.qc.ca/region/04/pamu/>

res, les velours et les lustres. Ces caractéristiques nous rappellent les théâtres des années 20

Au centre de la ville foisonnent les cafés, restaurants, bars et boutiques créant une ambiance animée et dynamique. Les amateurs de vélo et de patins à roues alignées peuvent circuler en toute quiétude sur une piste cyclable asphaltée de dix kilomètres qui, tout en traversant plusieurs quartiers habités, conduit en direction nord au lieu historique national du Canada connu sous le nom de Vieilles Forges du Saint-Maurice. Ce lieu rappelle l'existence de la plus ancienne entreprise sidérurgique d'Amérique qui a fonctionné pendant plus de 150 ans. À cette piste se greffe un réseau de bandes cyclables et de chaussées désignées de plus de 147 kilomètres. Ces voies de circulation écologiques sillonnent les artères principales de la ville et s'intègrent parfaitement au développement de la Route Verte.

Trois-Rivières affiche de plus en plus ses couleurs culturelles, entre autres, avec des événements d'envergure comme le Festival international de danse Encore, la Biennale nationale de sculpture contem-

poraine, l'Internationale de l'art vocal, le Festival International de la Poésie. Ce dernier est le rendez-vous des poètes du monde entier qui se produisent à travers de plus 300 activités reliées à la poésie, étalées sur une période de dix jours consécutifs. Depuis plus d'un quart de siècle, l'Orchestre Symphonique de Trois-Rivières se produit à Trois-Rivières et ailleurs au Canada. Cet orchestre composé de musiciens professionnels témoigne haut et fort de la vigueur culturelle du milieu artistique trifluvien et de l'excellence de nos institutions d'enseignement musical.

Avec son calendrier d'événements et de manifestations des plus variés, Trois-Rivières s'éclate sur le plan culturel et touristique. Il y a toujours un spectacle à applaudir !

La tradition d'excellence se poursuit avec la présentation du Grand Prix de Trois-Rivières qui se déroule sur un circuit urbain situé sur les terrains de l'exposition régionale. La classique internationale de canot qui a lieu sur la rivière Saint-Maurice se termine à Trois-Rivières le jour de la fête du Travail.

Vous êtes les bienvenus à Trois-Rivières ! Nous croyons que nous pouvons vous instruire et vous divertir tout en vous logeant dans un parc hôtelier de plus de 1000 chambres situé dans un rayon de quinze kilomètres du centre-ville.



Le manoir de Tonnancourt, 1877; Tirée de : Album photographique du clergé et des édifices religieux du diocèse des Trois-Rivières... P.V. Ayotte, photographie : Archives du Séminaire de Trois-Rivières, R-86; tiré du site Internet : <http://www.mcc.gouv.qc.ca/region/04/pamu/tonnancour.htm>

Programme Rassemblement des familles Kirouac et apparentées

Samedi 17 septembre 2005

- | | |
|-------------|---|
| 11 heures : | Accueil et inscriptions au <i>Club de Curling de Trois-Rivières</i> , 630 rue Sainte Ursule, Trois-Rivières. |
| 13 heures : | Visite d'un circuit patrimonial dans le <i>Vieux Trois-Rivières</i> (la visite est guidée par un représentant de la <i>Société de Conservation et d'Animation du Patrimoine</i>) : Musée des Ursulines, église anglicane St.-James, parc portuaire, monuments etc. |
| 18 heures : | Souper à la salle de réception du <i>Club de Curling de Trois-Rivières</i> , 630 rue Sainte-Ursule, Trois-Rivières. |
| 20 heures : | Musique et divertissement durant la soirée. |

Dimanche 18 septembre 2005

- | | |
|----------------|---|
| 10 heures 30 : | Messe célébrée à la cathédrale de L'Assomption de Trois-Rivières située à l'angle des rues Royale et Bonaventure. Célébration de la messe par l'abbé Gaston Kirouac; le chant choral sera exécuté par les <i>Petits Chanteurs de Trois-Rivières</i> . |
| 11 heures 30 : | Visite guidée de la cathédrale et explications sur les 125 vitraux de l'artiste Guido Nincheri. |
| 12 heures 45 : | Dîner à la salle du <i>Club de Curling de Trois-Rivières</i> . |
| 14 heures 30 : | Assemblée générale annuelle. |
| 16 heures : | Mot de la fin |

Mes ancêtres
Les Kirouac de Trois-Rivières
par Pierre Kirouac

Les Kirouac de Trois-Rivières sont descendants de Louis Keroack fils cadet de l'Ancêtre, un des deux fils survivant d'Urbain François Le Bihan, sieur de Kervoach et de Louise Bernier.

Les données pertinentes à mon arrière-grand-père, Marcel, proviennent de la *Généalogie des descendants de Maurice Louis Lebrice de Kervoach* éditée et publiée par notre Association en 1991. Ces données ont été enrichies par celles figurant dans le recensement de 1881 et affichées sur le site Internet des Mormons.

Mon arrière-grand-père donc, portait le prénom de Marcel (00278) et il épousa Désonade Bouffard en 1873 à Saint-Paul-de-Montminy. De cette union naquirent six enfants, Joséphine, en 1874, Alman-da, en 1875, Joseph, en 1878, Marie, en 1880, Téléspore, en 1882 et Philomène, en 1887.

La *Généalogie des descendants de Maurice Louis Lebrice de Kervoach* indique que Joseph et Téléspore ont eu une descendance, mais il importe aussi de savoir que leur sœur, Philomène, a aussi eu plusieurs enfants. (Le document de 1991 ne faisait pas référence à la descendance des personnes qui avaient perdu le nom de Kirouac par mariage).

Joseph, le frère de mon grand-père, Téléspore, a épousé Mélina Tanguay le 7 novembre 1898 à Saint-Philémon. Par la suite, il s'est établi à Gérardville au Lac Saint-Jean où il a élevé une famille

de onze enfants.

Le père de mon arrière-grand-père se prénomait également Marcel (00269). Il est né en 1810 et a épousé Françoise Gagné en 1841. Il faisait partie de la troisième génération ayant succédé à l'ancêtre. Le couple a élevé une famille de dix enfants.

La similitude des prénoms.

À ma naissance, je fus prénommé Joseph Pierre Marcel. Durant plusieurs années, je n'ai pas su ce qui avait influencé le choix de ces prénoms. Mes parents m'appelaient simplement Pierre, seul prénom que j'ai toujours utilisé, sauf en de rares exceptions ou on me demandait les prénoms inscrits sur mon baptistaire.

Durant ma prime jeunesse, je ne me suis pas interrogé sur le choix de ces prénoms, mais lorsque j'ai pris connaissance de la généalogie de la famille Kirouac, j'ai vite compris la symbolique des prénoms qui m'ont ainsi été dévolus. Mon arrière-grand-père et son père étaient tous les deux prénommés Marcel. Comme j'étais le premier enfant mâle à naître dans la lignée de mon grand-père Téléspore, j'avais donc la mission implicite de perpétuer le patronyme Kirouac et mes prénoms devaient refléter ceux de mon ascendance. J'ai dû passer à deux cheveux de me prénommer Téléspore. Ma mère qui affectionnait le prénom de Pierre a accepté le deuxième prénom de Marcel de préférence à celui de Téléspore qui n'était guère à la mode en 1941. Je l'ai donc échappé

pe belle !

Le nouveau Trifluvien

Mon grand-père Téléspore (00315), né en 1882 et décédé en 1945, était marié à Mary Blais (1883-1961). Le couple s'est établi à Trois-Rivières au milieu des années 1920. Ils ont quitté leur ferme de la paroisse de Sainte-Euphémie, dans le comté de Montmagny, avec leurs huit enfants pour améliorer leur sort. La ferme de Téléspore ne suffisait pas aux besoins de la nombreuse famille. Elle était enclavée et il était impossible de l'agrandir, d'autant plus, que Téléspore ne pouvait compter sur ses enfants aînées, majoritairement de sexe féminin, pour s'établir sur une autre terre.

Les membres de la famille se sont donc convertis en citadins avec tout ce que cela suppose d'adaptations. Ils ont préféré Trois-Rivières aux États-Unis à cause de la langue de travail et aussi parce que la Mauricie connaissait un essor économique sans précédent.

Au début du vingtième siècle, Trois-Rivières comptait à peine 10,000 habitants et, en une vingtaine d'années, la Vallée du Saint-Maurice verra naître cinq centres industriels importants : Grand-Mère, Shawinigan, La Tuque, Cap-de-la-Madeleine et Trois-Rivières qui profitera des retombées économiques de toute la Vallée. À cause de la proximité de l'énergie électrique produite sur la rivière Saint-Maurice et d'importantes ressources forestières en Mauricie, la région trifluvienne vit s'implanter rapidement quatre papeteries en l'espace de deux décennies : la



Famille de Marcel Kirouac (00278) et de Désonade Bouffard vers 1910

Wayagamack Pulp & Power en 1910 ; la Canadian International Pulp & Power en 1919 ; la St. Maurice Pulp & Paper en 1920 et la St. Lawrence Pulp & Power en 1922 .

En 1912 un autre joueur s'alliait au cartel de la Shawinigan Water & Power Co. dans le jeu de l'industrialisation : la Wabasso Cotton Co. commençait sa production à Trois-Rivières, soit deux ans après l'usine de Shawinigan. En Mauricie, avec le cartel de la Shawinigan Water & Power Co., on peut fabriquer et vendre à la fois, tout lainage et coton en passant par l'électricité, l'aluminium, le carbure de calcium et autres produits chimiques.

Mais, c'est la Wabasso Cotton Co. qui intéressait surtout la famille de mon grand-père Téléphore puisqu'en 1924, elle embauchait 2800 travailleurs dont une grande partie était de sexe féminin. La famille comptait alors cinq filles et trois garçons, dont deux en bas âge.

Téléphore, qui avait plus de 40 ans à cette époque, ainsi que ses trois fils Wilfrid, Camille et Léopold n'ont jamais travaillé en usine. Par contre, la plupart des filles ont fait un séjour plus ou moins long comme employées de la Wabasso Cotton Co.

Les enfants de Téléphore

Grand-père Téléphore était de santé fragile et les enfants n'ayant pas de formation professionnelle comme la plupart de leurs contemporains, la famille a connu une intégration difficile à Trois-Rivières. De plus, ils arrivèrent au début de la grande dépression économique qui frappa toute l'Amérique du Nord. Les possibilités de travail devinrent plus rares et la concurrence pour les emplois plus féroce. Mais, c'était sans compter sur la débrouillardise, le courage et l'ardeur au travail des enfants de Téléphore. Ces qualités allaient leur permettre de triompher des

pires adversités.

Rose (1906-1976), l'aînée, épousa Israël Auger, un ouvrier du textile. Neuf enfants naquirent de cette union, Marcel, Thérèse, Roger, Colette, Jean-Guy, Yvette, Jacques, André et Lise. Aujourd'hui, ils habitent tous la région de Québec dans les municipalités entourant la Dominion Textile à Saint-Grégoire de Montmorency.

Wilfrid (1908-1983) est demeuré célibataire. Son principal métier fut celui de travailleur d'élections. Il a donc été amené à occuper une pléthore d'emplois et à exercer de multiples influences.

Blanche (1913-1952) épousa Antoine Lapointe (1907-1965) qui fut contremaître briqueteur. De cette union naquirent Marielle, Claudette, Ghislaine et Françoise. Après le décès de Blanche, Antoine Lapointe épousa Frances Allcock qui donna naissance à deux filles, Linda et Lucie.



Marcel Kirouac époux de Françoise Gagné; Cette photo a été prise avant 1880, date de son décès.

Léona (1914-1987) épousa Lucien Bornais (1911-1985), un employé du Canadien Pacifique pendant cinquante ans. De cette union naquirent Michel, le secrétaire de l'Association, et Louise.

Lucia (1915-2002) resta célibataire. Elle travailla pendant une bonne partie de sa vie au Château de Blois, un célèbre hôtel de Trois-Rivières.

Camille (1916-1968), mon père, dont je vous parle ci-après.

Aurore (1919-1978) resta aussi célibataire. Tout comme sa sœur Lucia, elle œuvra dans le domaine de l'hôtellerie au Château de Blois.

Léopold (1921-1993) épousa en premières noces Marcelle Young (1924-1947) et en deuxièmes noces, Pauline Désilet. Ils adoptèrent une fille prénommée Sylvie. Léopold travailla dans le domaine de l'hôtellerie à titre de gérant et de propriétaire. Sa seconde épouse, Pauline Désilet est la seule survivante de cette génération.

Durant les décennies 1950 et 1960, tous les travailleurs de la famille occupaient un emploi au service du public et ce phénomène contribua énormément à faire connaître notre patronyme dans notre ville. Nous avons de moins en moins besoin d'épeler notre nom et ce dernier était de moins en moins massacré au niveau de l'écriture.

Camille et Simonne

Mon père, Camille (00320), et ma mère Simonne Baril se sont mariés en 1940. De leur mariage sont nés sept enfants. Mon père est décédé prématurément en 1968 à l'âge de 51 ans. Ma mère, qui lui a survécu, est décédée en 2003 à l'âge de 88 ans.

Mon père adorait les animaux, tout particulièrement les chevaux. Il a travaillé avec eux pendant plus de quinze ans lorsqu'il exerçait le métier de livreur de pains et celui de boulanger. Avant son mariage, en juin 1940, il travailla pour la boulangerie Lavolette durant plus d'une décennie. Ensuite, il devient boulanger propriétaire de 1940 à 1946 à Saint Boniface de Shawinigan. Il était associé avec Albert Therrien. Le nom du commerce était Kirouac & Therrien.

Durant l'année 1946, il quitta la campagne pour revenir s'établir à Trois-Rivières, où il œuvra dans le transport en commun par autobus à titre de chauffeur et d'inspecteur. À cette époque, la Saint-Maurice Transport Co. qui l'employait, était une filiale de la Shawinigan Water & Power Co.

Mes frères se prénomment Jules, Louis et Claude et mes sœurs Céline, Hélène et Suzanne. Jules, Claude et Suzanne ont une descendance, Pierre, Hélène et Céline sont demeurés célibataires.

Jules, marié en premières noces à Gisèle Bruneau, aujourd'hui décédée, est le conjoint de Suzanne Lemay. Il est le père de David et de Caroline. David est marié à Caroline Dubuc et le couple a eu un fils qu'il a prénommé Loïc-Antoine. Caroline quant à elle, est mariée à Mehdi Georges. De cette union, trois enfants sont nés : Kaya, Zoé et Léo.

Jules, aujourd'hui à la retraite, a exercé la profession d'ingénieur en mécanique et il a été directeur général de la compagnie Pionner située dans le parc industriel de Bécancour.

Claude, électricien au Cégep de Trois-Rivières, est marié à Louise Richard. Il est le père de Mélissa et de Matthieu.

Suzanne, employée d'Hydro-Québec, est la conjointe de Louis Georges Larouche, chauffeur d'autobus. Ils sont les parents de Benoît et de Stéphanie.

Louis est le représentant de l'Association dans la région de Montréal. Sa conjointe, Jeannine Lemay, est la mère de Marie-Claude et Dominique. Ils travaillent tous les deux pour le Gouvernement du Québec dans la région de Montréal.

Hélène travaille pour l'Université du Québec à Trois-Rivières. Céline ne détient aucun emploi.

Finalement, Pierre, votre président, est un ancien de l'université Laval. Il est expert-comptable, aujourd'hui retraité du Cégep de Trois-Rivières où il remplissait la fonction de Directeur des services administratifs.

L'avenir

Comme vous pouvez le constater, nous sommes rendus à la neuvième génération des descendants de l'ancêtre. Tout est en place pour

que se perpétuent les générations futures. Le même phénomène se produit dans les familles de nos cousins et cousines qui ont une descendance, et parmi eux, il y en a qui sont rendus à la dixième génération.

Nous, les descendants de grand-père Téléspore et grand-mère Mary, pouvons affirmer que nous avons amélioré notre sort dans cette belle région de Trois-Rivières et nous soulignons cette bonne décision de venir s'y établir au milieu des années 1920.

Nous en profitons donc pour rendre hommage à ceux qui nous ont précédés, pour leur travail et pour les valeurs qu'ils nous ont transmises.



Collection Pierre Kirouac

Noces de Camille Kirouac et de Simonne Baril, juin 1940



Collection Pierre Kirouac

Camille Kirouac et Simonne Baril
24 juin 1940, Trois-Rivières

Collection Pierre Kirouac



Enfants de Camille Kirouac et de Simonne Baril : à l'avant : Hélène et Suzanne; à l'arrière : Claude, Jules, Pierre et Louis

LAVIOLETTE, M., premier commandant de Trois-Rivières (1634–1636).

L'emplacement de Trois-Rivières entra très tôt dans l'histoire. Le 7 octobre 1535, à son retour d'Hochelaga, Jacques Cartier s'y était arrêté pour explorer l'embouchure du Saint-Maurice. Peu avant 1600, François Gravé Du Pont, désireux peut-être de trouver un poste de traite plus favorable que celui de Tadoussac, ou encore dans le dessein de devancer ses concurrents, s'y rendit rencontrer les Indiens. Et, dès 1601, Trois-Rivières apparaissait pour la première fois sur une carte géographique (celle de Levasseur).

Gravé Du Pont y revint en 1603, en compagnie de Champlain. Or, dès cette époque, les Indiens de la coalition laurentienne (Algonquins, Montagnais, Hurons) étaient en guerre avec les Iroquois. Empruntant la voie du Richelieu, ces derniers tentaient d'intercepter, sur le Saint-Laurent, les convois de fourrures en route pour Tadoussac. Champlain comprit immédiatement l'importance stratégique de Trois-Rivières, poste avancé d'où l'on pourrait contenir les Iroquois et assurer sur le fleuve le libre passage des pourvoyeurs de la traite.

Pourtant, ce fut en 1618 seulement que, pour la première fois depuis la fondation de Québec, la traite se fit à Trois-Rivières. Il en fut de même en 1620, 1621 et 1622 ; de 1623 à 1629, la foire printanière se tint au Cap-de-la-Victoire, près du Richelieu, sauf en 1624 où elle se déroula à Québec. En 1632, Trois-Rivières fut définitivement adoptée pour la rencontre annuelle des Indiens et des trafiquants de fourrures.

Champlain n'avait pas oublié son projet de l'année 1603. En 1634, il résolut de fonder une habitation à Trois-Rivières. Sa décision était motivée par les avantages économiques et stratégiques de l'emplacement. Il désigna un employé de la traite, nommé Laviolette, pour commander le poste. Parti avec des artisans et une poignée de soldats, Laviolette fit construire une palissade, à l'intérieur de laquelle on érigea quelques maisons pour servir de logements et de magasins. La même année, les jésuites Paul Le Jeune et Jacques Buteux y établissaient une mission permanente.

Laviolette commanda à Trois-Rivières du 4 juillet 1634 au 17 avril 1636. Voilà tout ce que nous savons de lui. Il rentra probablement en France à la fin de l'été 1636.

À qui revient le titre de fondateur de Trois-Rivières? La plupart des historiens disent que Champlain est le véritable fondateur du poste, et Laviolette, un exécutant subalterne. N'est-ce pas Champlain qui a reconnu l'importance économique et militaire de l'emplacement de Trois-Rivières et qui en a décidé, au moment opportun, la fondation? Tant qu'elle demeura le rendez-vous annuel des trafiquants et des Indiens, la « ville » de Trois-Rivières prospéra. Mais, vers 1660, supplantée par Montréal, elle commença de marquer le pas. En 1666, elle était presque aussi peuplée que Montréal et Québec ; à la fin du Régime français, sa population n'était guère plus nombreuse qu'en 1666, quand celle des deux autres villes s'était décuplée. Les Forges Saint-Maurice, qu'on tenta d'y établir vers le milieu du XVIII^e siècle, ne suffirent pas à combler le vide laissé par la perte du commerce des fourrures.

Référence: André Vachon, Champlain, *Œuvres* (Laverdière).— JR (Thwaites), IV : 261.— Recensement de 1666.— L.-P. Desrosiers, Les Trois-Rivières, *Cahiers des Dix*, X (1946) : 63–95.— Sulte, *Hist. des Can. fr.*, II : 48–54. (Extrait du dictionnaire géographique du Canada)

Perrault, Jean-Baptiste Un trifluvien de marque

Comme nous sommes attendus à Trois-Rivières les 17-18 septembre prochain pour notre rencontre annuelle, je vous propose une courte biographie d'un important trifluvien, JEAN-BAPTISTE PERRAULT, lue dans *Mémorial de Canadiens français aux USA*, p. 188-189, sous la plume de Robert Prévost. (Marie Lussier Timperley)

Né à Trois-Rivières en 1761, fils du négociant Jean-Baptiste Perrault et de Marie Lemaître, il fit ses études au Petit séminaire de Québec avant de partir, à l'âge de 23 ans, pour le pays des Illinois afin de s'y adonner à la traite des fourrures, qu'il devait pratiquer à Cahokia (devenu un faubourg de Saint-Louis), à Prairie-du-Chien et à la baie Verte (Green Bay, Wisconsin), de même qu'à Michillimakinac (Mackinaw City, Michigan) et à Fond-du-Lac.

Entré au service de la *North West Company*, c'est à lui que l'on avait confié l'établissement du fort Saint-Louis, à Fond-du-Lac, et celui du fort du lac du Cèdre-Rouge (lac Cass, Minnesota). C'est dire la confiance qu'on lui manifestait.

Perrault était un homme instruit. À tel point qu'il maintint une école pendant deux ans dans la réserve d'Odanak. Joseph Tassé, dans ses *Canadiens de l'Ouest*, rapporte l'opinion qu'entretenait à son égard le réputé ethnologue Schoolcraft, « c'était, écrivait-il, un homme bien instruit, d'une grande urbanité, d'un jugement solide, d'une mémoire très heureuse. »

Perrault passa tout un hiver à la résidence de Schoolcraft pour lui enseigner le français et, à son invitation, il jeta sur le papier des souvenirs que l'ethnologue traduisit plus tard sous le titre de *Indian Life in the North-West in 1783* et incorpora à son ouvrage magistral, *History, Condition and Prospects of Indian Tribes of the United States*.

Marié à une Indienne, il a eu au moins neuf enfants. Jean-Baptiste Perrault décéda à Sault-Sainte-Marie (Ontario) le 12 novembre 1844. Sa *Relation des traverses et des aventures d'un marchand voyageur dans les terroirs sauvages de l'Amérique septentrionale*, parti de Montréal le 28^e de mai 1783 a été éditée par Louis P. Cormier aux éditions du Boréal Express en 1978.

PARUTION DE LIVRE

Commentaires de Marie Lussier Timperley

Le titre du dernier livre de Robert Prévost a tout particulièrement attiré mon attention : **MÉMORIAL de Canadiens français aux USA**. Sachant que les trois-quarts du continent nord-américain ont déjà été à dominance française, il n'est pas étonnant d'y trouver des monuments et plaques à la mémoire d'explorateurs de chez nous. Il est toujours si plaisant d'avoir Robert Prévost pour guide pour découvrir ces endroits qui nous relient au passé comme au présent et même à l'avenir.

Les 400 biographies contenues dans son dernier livre se lisent agréablement par ordre alphabétique ou, en consultant l'index onomastique à la fin, on choisit un nom de famille plutôt qu'un autre. Sous Kerouac, on y retrouve Jack et le monument commémoratif de Lowell (pp.121-122). J'y ai cherché aussi Lussier et vous y trouverez bien un nom ou l'autre proche de votre famille.

Que dire de la liste de *Canadiens et de Franco-Américains ayant participé à la guerre de Sécession* (1861-1865), sinon qu'elle m'a ouvert les yeux sur une réalité que j'ignorais encore ; et celle *des forts et postes de traite situés sur le territoire actuel des États-Unis* avec leur localisation. Autant d'invitations à sortir un Atlas de l'Amérique du Nord et peut-être même à rêver de prendre la route pour revivre quelques pages d'histoire ? De plus quand on a des racines québécoises, comment ne pas trouver quelques liens de parenté proche ou éloignée avec l'un ou l'autre de ces héros continentaux ?

La France a décerné à Robert Prévost le titre insigne de *Chevalier*

des Arts et des lettres pour sa



contribution à l'approfondissement des relations entre le Québec et la France au plan culturel, mais aussi humain. Il a consacré sa vie à la promotion du Québec, comme journaliste pendant dix-sept ans, puis fonctionnaire pendant 32 ans. Il a été directeur de l'Office provincial de publicité, devenu plus tard l'Office du tourisme du Québec, puis sous-ministre adjoint au ministère du tourisme, de la chasse et de la Pêche.

Je garde un excellent souvenir de ses conférences bien vivantes et de nombreuses heures très agréables passées à voyager confortablement chez moi en feuilletant et lisant ces livres, de précieuses sources de références :

La France des Québécois : guide pratique et inusité du retour aux sources — Stanké, cop. 1980

La France de l'Ouest des Québécois — Libre Expression, 1990

Le Paris des Québécois — Libre Expression, 1989

Les Montréal de France — Libre Expression, 1991

La France des Acadiens — Éditions d'Acadie, impression 1994

La France des Québécois : pages perdues et retrouvées — Stanké, cop. 1998

L'Histoire de l'alcool au Québec — Éditions internationales Alain Stanké, 1986

Figures de proue du Québec : évocation de 700 femmes dépareillées — Stanké, 2000

Trois siècles de tourisme au Québec – depuis le début de la colonie ! — Septentrion, 2000

Mon tour de jardin – autobiographie pour ses 80 printemps — Septentrion, 2002

Exposition à la Maison Wilfrid-Laurier

Le lieu historique national de la Maison Wilfrid-Laurier, en collaboration avec la ville de Victoriaville, a mis en place une nouvelle exposition. Celle-ci se tiendra du mois de juin 2005 au mois de juin 2006.

Intitulée « Personnages de notre histoire » elle met en lumière, par le biais de textes d'Alain Bergeron (journaliste au journal La Nouvelle — L'Union) et de portraits d'Alain Gagné, la vie et l'œuvre de personnages ayant marqué, entre 1878 et 1950, l'histoire de cette région du Québec dans différents secteurs d'activité. Ces personnages sont : Rodolphe Baril, Louis Caron Sr, Napoléon-Charles Cormier, Lucien Daveluy, Marthe Lemaire Duguay, Joseph-Ena Girouard, Louis-Philippe Hébert, Alfred Laliberté, Louis Lavergne, Charles-Édouard Mailhot, **Frère Marie-Victorin**, Joseph-Édouard Perreault, Madeleine Richard, Paul Tourigny et Suzor-Côté.

Cette exposition met aussi en valeur des objets ayant appartenus à ces personnages, des photographies et des archives personnelles.

Adapté du texte paru dans La Nouvelle — L'Union, édition du 22 février 2005.

Robert Kirouac de Warwick et son cousin Pierre Dumas

Robert, 95 ans, est un des plus anciens Kirouac au Québec. Fils de Louis Kirouac et d'Exilia Dumas de Saint-Norbert Arthabaska, Robert a passé une bonne partie de sa petite enfance chez son oncle Onésime Dumas à Arthabaska, le frère de sa mère. Robert est resté attaché à sa famille maternelle, en particulier à son oncle Arthur, médecin à Saint-Paul-de-Chester et à Montréal. Ce dernier était le père de Pierre Dumas, le cousin qui apparaît sur la photo ci-jointe, alors qu'il venait d'être nommé Ambassadeur du Canada au Vatican.

La mémorable photo a été prise le 30 mars 1984, lors de la présentation de ses lettres de créances à Sa Sainteté Jean-Paul II qui l'avait reçu en audience privée avec son épouse, Madame Maria-Concetta Carissimo.

En 1969, Pierre Dumas, à titre de « ministre », est chargé d'établir des relations diplomatiques entre le Canada et l'État du Vatican. Mission hautement diplomatique alors que le Canada, sous régime britannique, n'entretenait pas de relations avec le petit état catholique, la Reine d'Angleterre étant l'autorité suprême de l'Église anglicane. D'octobre 1969 à avril 1970, Pierre Dumas s'affaira à y ouvrir une ambassade, à l'organiser et à y installer un personnel.

À l'époque, l'Ouest canadien s'opposait vivement à l'ouverture d'une ambassade au Vatican. Astucieux, le premier ministre Trudeau, confrère de classe de Pierre Dumas, nomma comme ambassadeur un Baptiste de l'Ouest, en la per-

sonne de Monsieur John Robbins (1970-1973). Il y fut suivi par des catholiques canadiens-français : Monsieur Paul Tremblay (1973-1979), Monsieur Yvon Beaulne (1979-1984) et monsieur Pierre Dumas (1984-85). Pierre a donc été à deux reprises en fonction auprès du Saint-Siège.

Lors du voyage de Jean-Paul II au Canada en 1984, Pierre accompagna le Pape dans l'avion et il fut invité à sa table, dans son petit appartement privé. Avocat de carrière, Pierre Dumas a passé sa vie dans la diplomatie, occupant antérieurement le poste d'Ambassadeur en Tchécoslovaquie, en Hongrie et en Suisse.

Petite curiosité pour nous, Kirouac, Pierre Dumas est un amoureux de la Bretagne où, chaque année, Pierre et Marie passent leurs vacances à Plounevez-Porzay, sur la baie de Douarnenez. Pourquoi la Bretagne ? Voici la réponse de Pierre : « Si j'étais au Canada, j'irais en Gaspésie parce que c'est plus frais et le soleil moins ardent ».



Collection Clément Kirouac

Robert Kirouac de Warwick
(95 ans) Jour de l'An 2005

Le récent décès de Jean-Paul II nous a suggéré de faire ce lien entre Robert Kirouac et Pierre Dumas. Dans la Généalogie des Kirouac, seulement deux unions Kirouac-Dumas sont répertoriées. Louis et Exilia Dumas, parents de Robert, et Jean-Marc Dumas et Jeannine Kirouac de Rouyn-Noranda. Jean Dumas de Sainte-Foy, frère de Pierre, a établi la généalogie des Dumas d'Amérique.

Mes remerciements à Solange Dumas, sœur de Pierre, de m'avoir offert cette mémorable photo de notre cousin. Clément Kirouac, Candiac, le 30 avril 2005



1984 — Présentation des lettres de créances de l'Ambassadeur Pierre Dumas à Sa Sainteté Jean-Paul II

Photographie : collection Solange Dumas

Hommage au Saint-Père

Pierre Dumas

Très Saint-Père,
J'ai le grand honneur de présenter à Votre Sainteté les Lettres qui m'accréditent auprès d'Elle en qualité d'Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire du Canada, ainsi que les Lettres de rappel de mon prédécesseur, monsieur Yvon Beaulne.

Je ressens cet insigne privilège avec une émotion d'autant plus vive que j'avais participé, en 1969, aux négociations qui établirent les relations diplomatiques du Canada avec le Saint-Siège, me voyant aussi confier la responsabilité d'organiser la nouvelle ambassade pour l'arrivée, quelques mois plus tard, de notre premier Ambassadeur.

En commençant ma mission, je suis très heureux d'exprimer à Votre Sainteté les vœux les plus sincères que le gouvernement et le peuple canadiens forment pour sa santé et pour le succès continu de son Pontificat. Ces vœux prennent toute leur signification dans la perspective particulièrement heureuse de la visite pastorale que Votre Sainteté se propose de faire au Canada en septembre prochain.

Car pour nous, Canadiens, votre visite à travers notre pays, selon notre devise *A mari usque ad mare*, et même jusque dans le Grand Nord, constitue à la fois un événement historique et une source de joie. Chez les chrétiens, qui forment la grande majorité de mes compatriotes, et en particulier chez les catholiques, la présence et la parole de Votre Sainteté sauront éveiller un écho profond, inspiré du thème *Célébrons notre foi* que la Conférence des évêques catholiques du Canada a choisi à cette

occasion mémorable.

De même, les Canadiens de toutes convictions religieuses sont conscients de rejoindre les idéaux de paix et de justice internationale dont — depuis cinq ans — Votre Sainteté porte le réconfortant message, sur tous les continents.

Notre Premier ministre, monsieur Pierre Elliott Trudeau, ne fut-il pas de plus sensible à la bénédiction que Votre Sainteté lui a accordée en novembre dernier, alors qu'il engageait, à travers le monde, sa propre mission de paix. Les initiatives exaltantes de Votre Sainteté, ses efforts pour promouvoir la compréhension et la justice parmi les hommes rencontrent à de multiples égards, les préoccupations de mes compatriotes et de mes autorités ; qu'il s'agisse de la recherche et du maintien de la paix, du règlement pacifique des différends, de l'instauration d'un meilleur climat de sécurité régionale et internationale, de l'accélération du développement des peuples démunis, ou encore du respect et de la garantie des droits et libertés humaines, y compris avant tout le respect et la sauvegarde de la liberté de conscience.

D'autre part, l'invitation de Votre Sainteté au respect d'autrui, au dialogue, à la réconciliation, au partage et à la justice ne correspond-elle pas à certain besoin fondamentaux du Canada, pays aux dimensions d'un continent, où doit cohabiter en harmonie, et dans la recherche du bien commun, une communauté humaine qui est bilingue, diversifiée dans ses origines, son histoire ou culturellement, et souvent soumise à des intérêts ré-



Jean-Paul II

Source de la photographie :
h t t p : / /
www.dioceserimouski.com/dcd/

gionaux distincts, mais qui est aussi destinée à un avenir des plus prometteurs. C'est ainsi que l'expérience canadienne, dans la mesure où elle réussit, pourrait peut-être, à l'occasion, servir d'exemple à certaines formes de coopération ailleurs dans le monde.

Très Saint-Père, en terminant, je tiens à assurer Votre Sainteté que je ne ménagerai aucun effort, dans la mesure de mes moyens, pour m'acquitter de ma tâche, et à Lui exprimer ma très profonde et déférente gratitude pour l'accueil que Votre Sainteté me réserve, et qui constitue pour moi un encouragement dans l'accomplissement de cette mission.

Allocution de Jean-Paul II à l'ambassadeur Pierre Dumas

Monsieur l'Ambassadeur, Je suis heureux d'accueillir ici Votre Excellence, et je vous remercie des sentiments et des vœux chaleureux que vous venez de m'exprimer au nom du gouvernement et du peuple canadien.

Je vous saurais gré d'être, auprès des Autorités que vous représentez, l'interprète de ma gratitude et aussi de mes souhaits cordiaux pour l'accomplissement de leur haute responsabilité au service de tous leurs compatriotes. Plusieurs fois, j'ai eu l'occasion de recevoir ici des personnalités civiles de votre pays et en particulier monsieur le Premier ministre Pierre Elliot Trudeau.

Vous prenez place aujourd'hui dans la lignée des ambassadeurs du Canada qui se sont succédé ici depuis quinze ans et qui ont grandement honoré votre pays tout en s'attirant l'estime du Saint-Siège. L'intérêt que vous avez porté vous-même, dès le début, à l'établissement de ces relations diplomatiques, laisse entendre que vous êtes bien préparé à en saisir la signification et la portée tout à fait particulières et qu'elles vous seront vite familières. Pour sa part, le Saint-Siège sera heureux de toujours mieux connaître, par votre entremise, les réalités complexes et attachantes de la vie des Canadiens et les problèmes qui se posent à leurs dirigeants. Réciproquement, il témoignera volontiers auprès de vous de l'action spirituelle et des efforts de paix qu'il entreprend et offre au monde, conformément à sa mission. En de nombreux domaines, ces efforts rencontrent ceux de votre pays, pour le bien de la Communauté mondiale, et j'espère avec vous que, dans cette perspective, la coopération entre le Canada et le Saint-Siège se révélera toujours plus fructueuse.

Un moment privilégié d'échange

Les échanges avec votre patrie vont connaître un temps fort à l'occasion de mon voyage pastoral dont l'échéance approche et que vous avez agréablement évoqué. C'est avec joie que je l'envisage moi aussi.

Sa durée et son ampleur semblent autant qu'il est possible en une dizaine de jours, à la mesure presque continentale de votre pays et correspondent à la variété de vos communautés. Les contacts que j'ai déjà eus ici avec de nombreux Canadiens $\frac{3}{4}$ en particulier avec les Évêques et avec les Autorités civiles, s'ajoutant aux visites que j'avais eu l'occasion de faire en rencontrant chez vous les émigrés polonais, ont déjà permis d'entrer en sympathie profonde avec vos compatriotes. Le Canada demeure un pays jeune aux immenses possibilités de toutes sortes, plein de dynamisme et d'espérance, sans manquer pourtant de traditions établies. Nous formons les meilleurs vœux pour son harmonie dans la diversité, pour le maintien et l'approfondissement des valeurs humaines et chrétiennes de son patrimoine, pour son rayonnement et pour sa contribution bénéfique à la solution des problèmes internationaux.

Les valeurs à promouvoir

Oui, votre Excellence a bien souligné la diversité culturelle des groupes qui composent actuellement le Canada. Ceux-ci se distinguent par l'origine, la langue, les mentalités, les intérêts locaux et certaines structures propres aux provinces, et pourtant tous sont appelés, dans la Confédération, à rechercher le bien commun nécessaire à l'ensemble et à adopter un même engagement vis-à-vis de l'extérieur. Cet équilibre difficile, toujours à

consolider et à parfaire, requiert sans cesse le respect des autres, qui sont différents, le dialogue, le souci de compréhension et, bien sûr, une effective solidarité.

Par ailleurs, la mutation rapide qu'a connue et que connaîtra encore la société canadienne et qui est source de progrès sous certains aspects, loin de nuire à l'identité du patrimoine moral canadien, devra toujours permettre, dans un nouveau contexte culturel, d'en vivre toutes les valeurs humaines et chrétiennes. Celles-ci doivent être consolidées et approfondies comme des points de repère indispensables, comme des exigences bénéfiques pour un authentique progrès, et même comme les conditions d'une civilisation vraiment humaine; elles donnent leur plein sens à la vie, à la liberté et à la communauté. Une civilisation n'est grande que par son âme.

Enfin, de même que l'Église au Canada a pris conscience de ses responsabilités vis-à-vis des Églises d'autres pays, surtout des jeunes Églises, de même le peuple canadien et son gouvernement peuvent contribuer à développer dans le monde ces préoccupations hautement humanitaires que vous avez énumérées, concernant en particulier le règlement pacifique des différends, la garantie des droits de l'homme et notamment de la liberté de conscience, la solidarité avec les peuples moins favorisés qui manquent tragiquement du nécessaire.

En tous ces domaines, votre pays trouvera dans le Saint-Siège compréhension, appui et stimulant. D'ores et déjà, je prie Dieu d'inspirer le peuple canadien et ses dirigeants sur cette voie honorable et généreuse. Et à vous-même, Monsieur l'Ambassadeur, je souhaite une heureuse et fructueuse mission.

Du Vatican, le 30 mars 1984.



Gérard Kirouac (1925-2004)
Directeur du SIT au CNRC en 1974

Lors de notre de voyage « retour aux sources » en Bretagne en juillet 2000, Gérard, un fier Kirouac, et son épouse Liliane Berthelot, étaient des nôtres. Ce « cousin » au port altier et à la voix sonore incarnait un peu ce que nous étions tous. En arrivant à la fine pointe du Finistère, Gérard donna la frousse à la petite troupe. L'escapade au Fort la Latte lui occasionna une crise d'hyperventilation pulmonaire qui nous fit craindre le pire. Cette alerte était sans doute déjà un signe avant-coureur de la maladie qui devait l'emporter le 26 juillet 2004. Lors d'un dîner chez Gérard et Liliane en compagnie d'Ivan, son frère, un mois auparavant, je lui avais confié que je projetais écrire quelque chose sur lui. N'étant pas homme à solliciter une place dans ces pages, il a consenti quand même à mon projet.

Jeunesse, études et maladie

Fils d'Edgar Kirouac et de Cécile Olivier, Gérard naquit à Québec le 9 octobre 1925.

Il y fréquenta l'Académie commerciale et ensuite l'Université Laval où il obtint un baccalauréat en sciences. Puis, une virulente tuberculose vint

HOMMAGE À GÉRARD KIROUAC

par Clément Kirouac

retarder ses projets d'avenir et l'immobilisa durant plus d'une année, l'empêchant ainsi d'entrer sur le marché du travail. Cet accident de parcours l'amena par la suite à poursuivre ses études à l'Université McGill de Montréal où il devint ingénieur civil en 1953. Sa grande curiosité pour le savoir l'acheminait vers une carrière dédiée à la recherche et la documentation que Liliane m'a remise, après son décès, n'a fait que confirmer ces dires.

Premier emploi à la défense nationale

Le dossier comprenait entre autres deux rapports en recherches balistiques remis à son tuteur en génie civil à l'université McGill. Comme on le sait, à cette époque, les rapports de recherches se faisaient à la « mitaine », calculs, graphiques, analyses, etc. Il faut voir la minutie que Gérard apportait à toutes ces études pointues effectuées en collaboration avec d'autres chercheurs. Jugez par vous-mêmes de certains sujets de travaux : *Tests de tension sur des amalgames d'aluminium et de fonte ; tests de compression sur acier et fonte ; tests de résilience sur spécimen d'acier ; turbines à impulsion, etc.* Rien d'étonnant que Gérard se retrouva à la défense nationale à Valcartier, où il passa une dizaine d'années.

Le dossier de Gérard contenait aussi un fascicule d'une quinzaine de pages, bien documenté, qui m'a fait entrevoir la trajectoire scientifique du « cousin » Gérard Kirouac. Il s'agit un rapport présenté au 2e Congrès international de Fusées et Satellites tenu à Paris en juin 1959. Le texte, intitulé « Les techniques hyperbalistiques en recherche aérophysique » par G. V. Bull et Dr G. H. Tidy. Oui, j'ai bien dit Gerald Bull et, pour un observateur le

moindrement averti, cela ne peut passer inaperçu. Un mot sur ce chercheur canadien qui rêvait de lancer des missiles à partir d'un super canon.

Docteur en aérodynamique, ce dernier entreprend une carrière au Conseil de recherche pour la défense (CRD) de 1950 à 1964 où il travaille à un important projet, HARP (High Altitude Research Project), projet transféré à l'Université McGill en 1964. Ce projet visait à lancer de petits satellites avec un canon plutôt qu'avec des fusées et c'était le grand rêve de Gerald Bull. C'est un concept sur lequel le scientifique a commencé à travailler aux États-Unis dès 1961, alors que l'armée américaine et l'Université McGill acceptent de financer le programme HARP de recherche sur la haute altitude, à la Barbade (où un super canon est construit) et à Highwater, en Estrie au Québec.

Selon les données fournies dans le livre de Gerald Bull, un super canon constitué d'un immense tube d'un mètre de diamètre incliné à 45 degrés aurait pu placer une charge utile de près d'une tonne sous orbite basse ou la projeter à plus de 10 000 km de distance. Ce sont là les caractéristiques exactes du super canon que développait Bull pour l'Irak et qui aurait permis à Saddam Hussein de lancer des missiles sur Israël. C'était au moment de la guerre du Golfe, précisément au moment de son assassinat. Le journaliste d'enquête québécois, Normand Lester, a publié un ouvrage sur Bull, et présenté d'excellents reportages à la télévision de Radio-Canada.

Les travaux de recherches et les documents laissés par Gérard laissent bien entendre qu'il s'intéressait vivement à ce qui tourne autour de la balistique et de l'espace. Il y consacra une bonne Les travaux de recherche et les documents laissés par Gérard laissent bien entendre qu'il s'intéressait vivement à la balistique



Gérard Kirouac et Liliane Berthelot à Dinan, le 3 juillet 2000, lors du voyage des Kirouac en Bretagne

à laquelle il consacra une bonne dizaine d'années au début de sa carrière, à McGill et à Valcartier. C'est justement durant cette période à Valcartier que Gerald Bull préparait son projet. Après toutes ces années passées au CRD, le Conseil de Recherches pour la Défense remettait à Gérard Kirouac, le 13 mai 1963, un Certificat *“ en témoignage de reconnaissance et de sincère considération pour ses dix années de service dévoué et méritoire. ”* Pendant cette longue période, Gérard a été soumis à la *“ règle du secret professionnel, et pour cause. ”* Son épouse Liliane m'a dit récemment que Gérard ne lui avait confié qu'en 1990 qu'il avait *“ collaboré ”* au projet HARP. Il s'en était ouvert qu'après l'assassinat de Bull devant la porte de son appartement de Bruxelles en 1990.

Suite de carrière dans le domaine civil

Après toutes ces années à la défense du Canada, Gérard entre dans le domaine civil et se retrouve au Conseil National de Recherches du

Canada (CNRC) et en particulier, au Service d'informations techniques (SIT). Ce service offre de l'information technologique de pointe sur les propriétés des matériaux et les procédés de transformation, sur l'opération efficace des équipements manufacturiers, sur les nouveaux développements industriels et les résultats de la recherche scientifique. À titre d'exemples, voici deux champs d'application technique où Gérard a évolué.

En 1978 à Paris, Gérard prononce une conférence en anglais devant le *« Groupe-conseil pour la recherche et le développement en aérospatiale »*, une agence qui fait partie de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (NORAD). Cette présentation a fait l'objet d'un article paru sous le titre *« Rapport de conférence no 246 Information et industrie »* et dans lequel Gérard présente à l'agence française le service pour lequel il travaillait depuis 1964. Même s'il oeuvrait dans le civil, on voit très bien ici encore les liens qui le rapprochaient du domaine stratégique.

Une demande d'intervention à laquelle avait dû répondre Gérard

illustre bien l'expertise du SIT et il nous raconte : *« Une usine de transformation de poisson de la Nouvelle-Écosse éprouvait des difficultés au niveau du transport à cause des odeurs du produit. La compagnie ferroviaire donna donc un ultimatum au producteur, l'enjoignant de bien vouloir régler le problème et ce fut fait grâce à l'expertise du SIT et pléthore de cas semblables nous sont soumis chaque année. Nous sommes reconnus internationalement comme l'une des meilleures organisations de ce genre au monde »*.

Voici ce qu'écrivait Cliff Cowan, un journaliste spécialiste en technologie industrielle : *« Gérard Kirouac est grand et on sent la fierté dans sa voix quand il explique les services disponibles : d'abord, la section des questions et réponses entre en jeu pour offrir l'aide technique concernant les matériaux, les propriétés des matériaux, les procédés industriels et les résultats de la recherche et développement. Par exemple, explique monsieur Kirouac, si un client nous demande comment joindre des tissus enduits de caoutchouc, quand il n'arrive pas à le faire, nous le lui montrerons et le SIT en assurera le suivi auprès des entreprises concernées »*.

Une vraie carrière internationale

À partir de 1972, la carrière de Gérard Kirouac va prendre une ampleur nouvelle, l'amenant à voyager à travers le monde pour contrôler sur place les nombreuses applications techniques du SIT dont il était devenu directeur du bureau d'Ottawa. À titre d'exemple, on le retrouve dans les montagnes isolées du Guatemala pour y installer un réseau téléphonique alimenté à l'énergie solaire.

Grâce à de très nombreux projets des Nations Unies, plusieurs pays du Tiers-Monde et en émergence ont profité de l'expertise du SIT propageant ainsi une image très favorable du CNRC. Avec les années, Gérard est devenu un vrai globe-trotter qui cherchait à répondre aux appels ve-

nus d'Europe, d'Afrique et d'Amérique latine et son nom est vite devenu une référence internationale en haute technologie. Voici ce qu'avait écrit Jeannine Charrette, sa secrétaire, lorsque Gérard prit sa retraite en 1986 : « Son travail était extrêmement intéressant ; par exemple, grâce aux recommandations de monsieur Kirouac, une compagnie qui était au bord de la faillite a pu se remettre sur pied en moins d'un an et cette compagnie inaugurerait une nouvelle usine dans une autre province. Monsieur Kirouac a été le meilleur patron pour lequel j'ai travaillé. Il était un homme prévenant, attentionné et généreux. »

Gérard Kirouac et les siens

De son premier mariage avec Suzanne Côté, Gérard a eu trois enfants : Louis, Chantal et Brigitte qui habitent à Deux-Montagnes. Il est le frère d'Ivan de Longueuil, bien connu à l'association, de Denise et de Thérèse. En 1990, Gérard a épousé Liliane Berthelot, une très gentille dame française originaire de Villeneuve-sur-lot et que je salue très cordialement.

Mon cher Gérard, je te l'avais promis et j'ai tenu promesse. Comme je l'écrivais en 2003 pour mon cousin Jean-Marc, je te vois très bien figurer à ses côtés au « temple de la renommée » des Kirouac.



Le super-canon de Gérald Bull, au début des années 1970, sur son site tenu secret de Highwater en Estrie. Aujourd'hui, l'endroit est recouvert par la végétation.



Grande-Rivière (Gaspésie), le 5 juillet 1945; à l'arrière de gauche à droite: Cécile Olivier et Edgar Kirouac, Ivan, Thérèse et Gérard; à l'avant : Denise et une petite villageoise.

Collection Ivan Kirouac

Jan Kerouac : Une entrevue

par Mary McPherson, Winterport, Maine
Université du Maine, Le FAROG Forum, mai 1987

Juin 2006 marque le dixième anniversaire du décès de Jan Kerouac, la fille unique de l'écrivain franco-américain Jack Kerouac. Les 2 et 3 avril 1987, elle a donné une conférence lors d'un colloque sur son père tenue à l'Université du Maine.

Le texte de sa conférence demeure introuvable pour le moment. Cependant, lors du colloque, elle fut interviewée par Mary McPherson de Winterport, Maine. Un compte-rendu parut dans le F.A.R.O.G. Forum, journal bilingue du Centre Franco-Américain de l'Université du Maine.

Nous vous présentons aujourd'hui une traduction de cet article.

Jan avait 35 ans au moment de sa conférence. Elle est décédée neuf ans plus tard, à l'âge de 44 ans.

La rédaction

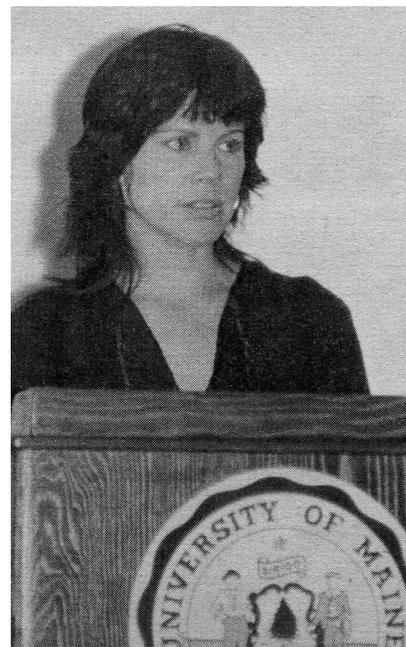
J'avais lu le roman *Baby Driver* de Jan Kerouac avant de la rencontrer en avril à l'Université du Maine lors des deux jours du *Colloque Jack Kerouac*. Le livre est un roman autobiographique de sa vie jusqu'à ses vingt-deux ans en 1974 : l'histoire de son enfance dans les bas-fonds de New York, ses expériences hâtives et fréquentes avec la drogue et ses aventures de voyage, débutées dès l'âge de quinze ans au Costa Rica, au Guatemala, au Pérou et un peu partout en Amérique du Nord.

Bien que n'étant pas moi-même timide, je m'attendais à être intimidée par cette femme effrontée et fonceuse dont j'avais fait la connaissance par la lecture de son livre. Jan Kerouac en personne était indéniablement fonceuse,

mais d'une ossature délicate et vêtue d'une blouse paysanne en dentelle. À mon étonnement, elle était tout aussi mal à l'aise en s'adressant aux gens qui lui demandaient d'autographier leur copie de *Baby Driver*, qu'ils l'étaient eux-mêmes en le lui demandant. Somme toute, je n'étais pas intimidée

Avant de débiter l'entrevue, elle m'a demandé de la rassurer quant à la cohérence de sa présentation. Elle m'expliqua qu'en raison des drogues qu'elle avait prise, elle avait développé un problème visuel permanent – un faisceau de lumière constant, comme une petite lampe de poche reflète continuellement sur tout ce qu'elle lit avec son œil droit. Si elle fixe une page de texte, cette lumière lui est réfléchié directement. La lecture lui est donc rendue difficile pour cette raison.

Jan Kerouac a terminé un second livre qui sera publié à l'automne, un roman sur sa vie de 1974 à 1984. Elle travaille présentement à un troisième livre traitant de la période allant de 1984 à 1987. Je lui ai demandé si le troisième roman serait aussi biographique. Sa réponse a été : « Je pourrais jouer un peu avec ça, essayer d'en faire de la fiction, créer de nouveaux personnages, juste pour en retirer plus de plaisir. Je commence à me demander si je suis même capable de faire ça. Il me semble plus dans ma nature d'écrire tout simplement ce qui s'est passé. Peut-être que je vais devenir aussi chroniqueur comme mon père (Jack Kerouac, qu'elle n'a rencontré que deux fois, la seconde fois alors qu'elle avait quinze ans) .»



Jan Kerouac, Université du Maine, mai 1987; photographie : Le FAROG

À ma demande, Jan Kerouac a relaté certaines de ses aventures après « Baby Driver. » Le thème, bien évident pour nous deux, était que presque toutes ces décisions de voyager dans le pays et autour du monde, de demeurer en un endroit ou déménager, dépendaient d'un lieu commun – un homme. Dans chaque récit, Kerouac répétait en une sorte de litanie comique – « et c'est alors que j'ai rencontré tel gars. » Elle vit présentement à Santa Fe, au Nouveau Mexique, où elle vient tout juste de quitter un travail de cuisinière de nuit dans un restaurant. Elle a quitté ce travail en partie pour pouvoir être présente à l'Université du Maine pour la conférence, et en partie parce que « même si je gagnais six dollars de l'heure, le meilleur salaire que j'ai gagné de toute ma vie, ça n'en

valait quand même pas la peine. » Kerouac avait tout récemment songé à quitter Santa Fe mais « juste comme j'y réfléchissais... qu'est-ce qui est arrivé... j'ai rencontré un autre gars, alors maintenant je ne veux plus partir. »

Je lui ai demandé si elle avait une théorie pouvant expliquer ce thème du « gars » qui semblait la poursuivre partout dans sa vie. Sa réponse : « Voilà, selon les spécialistes je suis supposée être à la recherche de mon père et c'est pourquoi j'aurais tous ces "boyfriends"... Mais peut-être que c'est aussi ce que toutes les femmes recherchent et certaines d'entre nous ont des complexes du père manquant plus graves que d'autres. Moi... Je suis supposée en avoir un des plus aigus. Je peux écrire sur toutes ces relations qui ne fonctionnent pas et tout le monde s'y reconnaît. C'est le principal sujet sur lequel j'écris présentement... tout ce qui torture l'âme et afflige les êtres humains semblent maintenant de première importance, bon, pas uniquement ce qui torture l'âme, mais tout ce qui se passent dans la vie.»

J'ai demandé à Jan Kerouac si elle avait une routine pour écrire. « C'est toujours différent. Je ne suis pas disciplinée et je n'ai pas de structure. Au fait, je n'ai même pas ma propre machine à écrire. John [son premier mari que Jan Kerouac décrit comme son « copain » et leur relation comme « la seule chose vraiment réciproque que j'ai eue »] m'a prêté une excellente machine à écrire. Elle est quand même trop électronique pour moi - elle ne fait pas de bruit quand on frappe les touches - pas très bon pour l'inspiration, mais je m'y habitue. J'adore le café, alors je bois tout ce café et je me sens « speedé » - mais parfois ça ne fonctionne pas. Des fois... je me dis « Hey! Yeah! » et je trace un

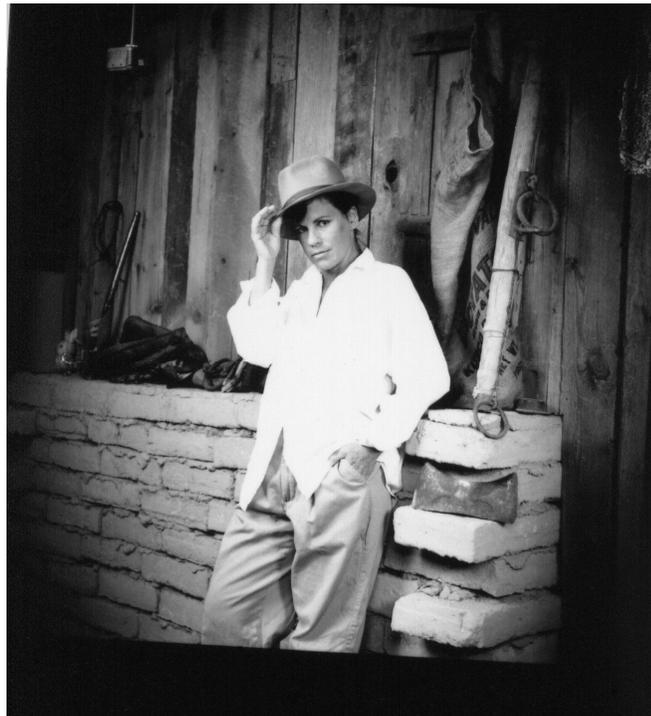
plan de ce que je vais écrire. D'habitude, je m'écris tout simplement des notes... des notes stupides et des jeux de mots et des idioties, juste des tas et des tas. Des fois, j'arrive même à quelque chose, des petites affaires comme deux pages. Je sais qu'il y a des auteurs très prolifiques qui font des cinquante pages par jour, mais j'en suis incapable.

Je ne suis pas vraiment un écrivain comme l'était mon père, je crois que c'est parce que je n'aime vraiment pas écrire. Il disait tout le temps « écrire est mon devoir » mais je serais incapable de dire ça. Je veux inventer une machine que je pourrais simplement brancher à mon cerveau et la laisser taper. Des fois j'en deviens fascinée [par l'écriture], mais j'ai ces autres facettes de ma personnalité qui aiment faire autre chose - comme vivre. Je n'aime pas être concentrée sur une feuille de papier, des mots, un livre et ainsi de suite. J'aime avoir une vision du monde. Alors

je vais de par le monde et je fais toutes ces choses et un jour, alors que je suis assise à rêvasser, soudainement je réalise que j'ai fait toutes sortes de choses étonnantes et que je pourrais les écrire. J'aimerais encore mieux écrire des pièces de théâtre - même des scénarios de film - pour pouvoir leur donner vie. »

Jan Kerouac déclare que la conférence d'Orono a été importante pour elle. Elle ne parle pas français, mais aimerait bien l'apprendre. « J'ai traversé de vraies dépressions au cours des deux dernières années vous savez - suicidaire, et en quelque sorte, cette semaine me remonte de tout ça. Je ne sais pas comment ça se fait - peut-être parce que ça me permet de parler avec les gens. »

Texte anglais retranscrit et traduit par Michel Bornais.



Collection Jacques Kirouac

Jan Kerouac

Une figurine « bobble-head » de Kerouac est maintenant exposé dans le Temple de la Renommée du Baseball américain

Presse Canadienne
Jeudi, 5 mai 2005

LOWELL, Mass. (AP) - Ruth, Cobb, Mays, DiMaggio, Kerouac ?

Une figurine bobble-head de Jack Kerouac, l'auteur de la génération BEAT, qui avait été créé en 2003 comme promotion pour l'équipe de la ligue mineure LOWELL SPINNERS est maintenant dans la collection permanente du Temple de la Renommée du Baseball depuis le mercredi, 4 mai. Il semble que Kerouac est le premier homme de lettres à être ainsi honoré.

Jeff Idelson, porte-parole du Temple de la Renommée a déclaré que « la collection du Temple de la Renommée du Baseball est riche et variée étant donné l'histoire du baseball et le rôle que ce sport a joué dans le développement et l'élaboration de la culture américaine. Il est important d'avoir cette figurine bobble-head de Jack Kerouac dans notre collection, étant donné qu'il est une idole américaine qui avait une grande passion pour ce sport, qu'il a d'ailleurs fait connaître dans ses écrits. »

Le 21 août 2003, les fans commencèrent à arriver et à faire la queue sept heures et demie avant le match des Spinners car on avait annoncé que les 1000 premiers fans à se présenter à la barrière recevraient une figurine bobble-head de ce fils de Lowell. La demande fut telle que l'équipe dû en fabriquer 500 de plus, ce qui permis de récolter plus de \$10,000.US pour le Fonds



de Bourses Jack Kerouac.

Le moule a ensuite été détruit pour empêcher que d'autres figurines ne soient fabriquées sans permission.

« Dans la ligue mineure de baseball, les promotions jouent un rôle aussi important que le jeu lui-même » déclara Tim Bawmann, le Gérant général de l'équipe de Lowell. « Qu'une de nos promotions soient acceptées dans le Temple de la Renommée du Baseball cela représente donc l'accomplissement suprême pour nous. »

Traduction française par MALT de l'article publié en anglais par © The Canadian Press 2005

Beat Generation réapparaît

vendredi 20 mai 2005 (Liberation.fr - 12:35)

C'est le titre d'une pièce de théâtre inédite de Jack Kerouac, qui a été retrouvée et sera bientôt publiée.

Par F. RI

Une première pièce, inédite, de Jack Kerouac va être publiée, trente-six ans après la mort de son auteur, a annoncé son agent Sterling Lord. Le texte se nomme comme le mouvement dont il a été le plus fameux représentant, *Beat Generation*. Écrit à l'automne 1957, la même année que le mythique *Sur la route*, il a refait surface dans un entrepôt du New Jersey il y a six mois. Le rédacteur en chef de *Best Life magazine*, qui déjeuné avec l'agent de Kerouac, lui a demandé s'il n'avait pas un inédit dans les tiroirs. Si justement... *Beat Generation*.

Les fans de Kerouac pourront donc se jeter sur le *Best Life magazine* de juillet pour lire le début. L'histoire raconte une journée dans la vie de Jack Duluo, alcoolique et toxicomane, alter ego littéraire de l'auteur, qui tape le carton avec des personnages inspirés d'Allen Ginsberg, Neal Cassady et d'autres membres de la Beat generation. Le texte intégral doit sortir chez l'éditeur *Thunders Mouth Press* en octobre.

Pourquoi l'unique pièce de Jack Kerouac s'est-elle terrée pendant si longtemps? Le manuscrit avait été envoyé à plusieurs metteurs en scène, sans succès. L'écrivain a même tenté de convaincre Marlon Brando, qui ne répondit pas à ses sollicitations. Kerouac laissa tomber pour de bon le théâtre. Il est mort à 47 ans, en 1969, d'une cirrhose du foie.

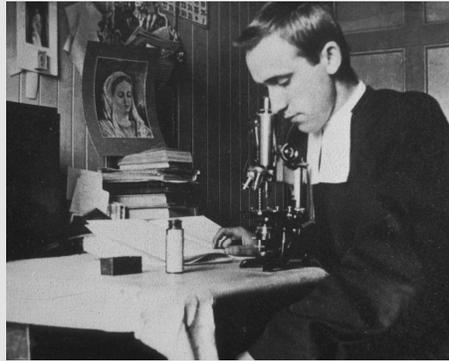
Les plantes mythiques de Marie-Victorin

“Voulez-vous que je vous raconte quelque chose?”⁽¹⁾

Dans le texte d'introduction de sa *Flore canadienne* l'abbé Léon Provancher, prodigue de judicieux conseils aux botanistes débutants quant à la manière de procéder aux herborisations et au confectionnement d'un herbier, termine ses recommandations en sentimentalisant un brin:

«La réunion de ces feuilles classées d'après la méthode indiquée par la Flore que vous aurez adoptée, avec ses notes et ses remarques, sera un monument que vous reverrez non sans beaucoup de charmes, après quelques années, par ce qu'il rappellera les moindres circonstances de vos herborisations et l'ardeur que vous avez déployée autrefois en marchant religieusement sur les traces de la science.»⁽²⁾

C'est dans cet esprit que nous vous convions à feuilletter les pages d'un herbier bien personnel mais par-dessus tout imaginaire: l'herbier des plantes mythiques de Marie-Victorin. Dans les prochains *Trésors* vous pourrez découvrir cet inventaire qui réunira les plantes et les arbres qui ont marqué symboliquement le parcours du botaniste et qui ont condensé, à leur manière poétique, sous leurs humbles formes végétales, les forces à l'œuvre ici-bas.



Le Frère Marie-Victorin à 21 ans dans son laboratoire au vieux Collège de Longueuil en 1906 (Collection du Jardin botanique de Montréal)

Que le parfum des feuillettes de cet herbier ravisse votre cœur et votre esprit, qu'il excite votre curiosité, et qu'il vous force à retrouver la petite clef égarée, la petite clef des champs et des bois !

Lucie Jasmin

(1) Frère Marie-Victorin, le 8 juin 1941, dans une allocution prononcée à l'occasion de la première messe de son neveu, l'abbé Gontran Lebel.

(2) Abbé Léon Provancher, curé de Portneuf, «De l'herbier et de l'herborisation» in *Flore canadienne* Vol. I, Québec, Joseph Darveau, 1862.

Le 27 avril 1904, Marie-Victorin notait dans son journal: «Le frère directeur m'a apporté de Montréal une *Flore canadienne de Provancher*. *Mon Miroir. Journaux intimes 1903 - 1920*. Montréal, Fides, 2004, p. 79.

La Sarracénie pourpre

par Lucie Jasmin

Vous connaissez la statue de Marie-Victorin à l'entrée du Jardin botanique? Vous êtes-vous déjà demandé quelle est cette étrange plante qu'il tient délicatement dans sa main gauche? Il s'agit de la Sarracénie pourpre «la plus extraordinaire plante de notre flore, et le principal ornement de nos tourbières.»⁽¹⁾ Et, nous empressons-nous d'ajouter, la plante préférée de Marie-Victorin. Détail émouvant qui a probablement impressionné Sylvia Daoust, puisque la sculptrice a choisi d'immortaliser Victorin et sa fleur, rendant ainsi hommage et au grand botaniste et à la plante. Cette étonnante sarracénie pour laquelle la reine Victoria nourrissait beaucoup d'admiration si bien que, il y a plus de cent ans, elle la choisit pour orner un nouveau penny émis par Terre-Neuve. En 1954, le gouvernement de Terre-Neuve désigna cette plante fascinante fleur officielle de la province.

Marie-Victorin, qui l'avait espérée et cherchée longtemps, la découvre enfin en 1910: «Le 30 juin, jeudi, avec l'ami Rolland, j'ai fait une magnifique herborisation dans les savanes⁽²⁾ de Saint-Janvier. Paysage un peu triste quand on le regarde d'un seul coup d'œil mais très gai pour le botaniste qui ne craint pas l'humidité et qui regarde à ses pieds. La découverte qui prime tout est celle de la fameuse "Sarracenia purpurea" que je cherchais depuis six ans. C'est Rolland⁽³⁾ qui est tombé dessus et qui m'a sifflé.»⁽⁴⁾

Nous savons à quel point Marie-Victorin a excellé dans la vulgarisation scientifique et le premier texte que nous vous présentons à la page suivante, *La Sarracénie, merveille de nos savanes*⁽⁵⁾ fut salué par Louis-Philippe Audet, dans son ouvrage sur le frère Marie-Victorin: «Qu'on relise la merveilleuse description qu'il a brossée, au bénéfice des Jeunes Naturalistes et l'on aura une meilleure idée des chefs-d'œuvre que peut ouvrir le savant doublé du littérateur.»⁽⁶⁾ Un second texte suit, Michel Sarrazin (1659-1734)

(7) et porte sur celui qui la découvrit en 1732 sur les bords du Saint-Maurice et lui laissa son nom.

La floraison tout en rouge de la Sarracénie est printanière mais rien ne vous empêche de la découvrir à votre tour durant les beaux jours de l'été. Vous la trouverez en bordure des lacs, vivant en colonie dans un tapis végétal.

Mais sachez que, pour notre ravissement, les gens du Jardin botanique de Montréal ont aménagé une tourbière dans le Jardin des Premières Nations. La Sarracénie y vit depuis, entouré de kalmias et de canneberges.

Si vous passez par Québec, profitez-en pour aller jeter un coup d'œil à la murale extérieure du pavillon de l'enseignement de l'Hôtel-Dieu, au coin des rues Charlevoix et de la côte du Palais. Michel Sarrazin, botaniste de la première heure, y est représenté, tenant délicatement cette mythique *Sarracenia purpurea*.



(1) Frère Marie-Victorin, *Flore laurentienne*, Montréal, Imprimerie de La Salle, 1935.

(2) Savane : terme employé au Canada depuis 1685 pour terrain marécageux.

(3) Frère Rolland-Germain - Louis Rolland (1881-1972) Ami intime de Marie-Victorin, botaniste et collaborateur des premières explorations autour du collège de Longueuil jusqu'à l'ultime herborisation du 15 juillet 1944. Érudite, scientifique, excellent taxinomiste, il mérite d'être considéré comme le véritable initiateur de Marie-Victorin.

(4) 2 juillet 1910 in *Mon Miroir, journaux intimes 1903 - 1920*. Montréal, Fides, 2004, p. 482

(5) Bibliothèque des Jeunes Naturalistes, tract no 5, 5 mai 1932.

(6) Louis-Philippe Audet, *Le frère Marie-Victorin - Ses idées pédagogiques*. Québec, Les éditions de l'Érable, 1942, p. 94.

(7) Bibliothèque des Jeunes Naturalistes, tract no 42, 1^{er} juin 1938.

**SOCIÉTÉ CANADIENNE
D'HISTOIRE NATURELLE**
SIÈGE SOCIAL : UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL,
MONTRÉAL, CANADA
BIBLIOTHÈQUE DES JEUNES NATURALISTES

Tract numéro 5,

5 mai 1932

LA SARRACÉNIE, MERVEILLE DE NOS SAVANES
PAR
FRÈRE MARIE-VICTORIN
Université de Montréal

Un voyageur isolé, - chasseur, naturaliste, chercheur d'or, - s'avance à travers la savane laurentienne. Son pied s'enfoncé à chaque pas dans la ouate verdâtre des Sphaignes, et sa trace, aussitôt creusée, se remplit d'eau. Le soleil tombe d'aplomb sur l'espace désert et silencieux. L'air chaud danse entre les troncs demi-morts des Épinettes noires dispersées dans l'étendue sans nom et sans bornes. Le paqueton est lourd, et le front courbé ruisselle sous la bricole de cuir. L'homme a soif. L'eau est partout sous ses pieds; elle monte à ses chevilles, ruisselle dans ses souliers de bœuf. Mais cette eau, c'est la fièvre, et c'est peut-être la mort! Et le portage est encore long, qui doit mener à la rivière chantante entre les Trembles, aux eaux froides et claires du grand lac.

Mais l'homme s'est arrêté. Artouté sous son fardeau, il se baisse lentement, cueille sur un coussin de mousse une étrange feuille convolutive, sorte de petite corne d'abondance qu'il porte à ses lèvres et vide d'un trait. Une deuxième, puis une troisième, et l'homme, désaltéré, accélère le pas au travers des Bleuets que caresse sa jambe, et du coton des Linaigrettes

ondulant sur leurs chaumes élastiques.

Le voyageur a accepté le secours que lui tendait, en ce lieu solitaire, une Providence maternelle. Il a répété le geste des ancêtres lointains: coureurs des bois, missionnaires, explorateurs de l'époque héroïque, qui souvent furent réduits à demander à la Sarracénie l'eau tiède de la dernière pluie gardée au fond de la coupe secrète.

Et j'imagine la surprise de Louis Hébert, l'intelligent apothicaire parisien, du médecin du Roi, Michel Sarrazin, du lettré qu'était De La Galissonnière, de Pierre Kalm, le Suédois botaniste, devant cette extraordinaire structure végétale!

Voyez! De la mousse bombée en terre s'élève la couronne de feuilles. Chacune d'elles est repliée en long, comme cousue bord à bord par une main novice qui n'aurait pas su dissimuler le pli. Ainsi transformée, cette feuille est devenue une urne profonde, une conque nervée, veinée comme un bras humain, mais une conque surmontée par un opercule en forme d'oreille dressée qui ne se ferme jamais aux légers bruits de la savane.

Et du milieu des feuilles monte, robuste et drue, la hampe que couronne une fleur, une seule fleur

penchée, merveille d'ingéniosité, joyau d'art infini! À l'intérieur, un grand calice vert, cinq pétales d'un riche velours pourpre entourent avec mystère la couronne des étamines, l'ovaire, et le style en parasol, unique en son genre. Irradiant du centre de ce parasol, cinq lignes fortement marquées vont aboutir à cinq papilles, cinq stigmates, cinq petites lèvres tendues aux baisers qu'apportera la brise.

Lorsque la chaleur de la savane aura exalté les mille et une vies de la mousse et de la brousse, mûris-
sant
éta-



mines, jetant au vent la poudre fine des pollens, quelques grains invisibles s'agripperont à ces stigmates. Et le tube pollinique commencera son étonnant voyage, traversant les tissus du parasol, s'insinuant à l'intérieur de la colonnette pour pénétrer enfin jusqu'à l'ovule et le féconder. Un autre tube pollinique suivra bientôt un chemin parallèle pour aller féconder un autre ovule, puis un troisième, et ainsi de suite jusqu'à l'achèvement du grand œuvre de vie.

À ce moment, ayant rempli leur tâche, les tentures pourpres des pétales, voiles du temple où s'accomplissent les rites mystérieux de la vie des fleurs, se flétrissent et tombent; l'ovaire granuleux se durcit, mûrit, puis se déchire et s'ouvre pour disperser sur la

mousse humide les petites graines, gages de survivance pour l'espèce.

Qui croirait que cette admirable plante a une très mauvaise fiche, et qu'elle est classée dans le demi-monde des plantes carnivores? Passez le doigt à l'intérieur de la feuille tubuleuse. Un revêtement de poils dirigés vers le bas facilite l'entrée, mais rend la sortie difficile aux malheureux insectes qui veulent s'aventurer en cet abri, où s'aller désaltérer en cette vasque secourable. Il arrive le plus souvent que l'insecte prisonnier s'épuise en vains efforts, se noie, et trouve la mort là où, confiant, il était allé chercher la vie. Certains savants, qui croient les fleurs capables de tout, prétendent que, barbare jusqu'à la fin, la Sarracénie tire de sa propre substance une espèce de salive qui digère la victime, et permet à la plante de s'en nourrir.

Et c'est là, - mis à l'échelle du monde mystérieux et fermé de la vie inconsciente, - l'un des mille menus drames qui se jouent tout le jour dans la savane! Depuis l'aurore, le petit diptère, - moucheron aux fines ailes de gaze, - avait erré de fleur en fleur. Il s'était ébroué dans la patène vermeille des Kalmias, déclenchant les catapultes des étamines, et se grisant de la poudre d'or qui tourbillonnait autour de lui. Tout vibrant de la caresse des grands rayons du soleil, il avait espièglement violé la privauté de la clochette de cire des Bleuets, puis s'en était allé s'enivrer aux capiteux parfums qui effluent de la torsade blanche des Spiranthes.

Mais tout à coup, dans la grande chaleur méridienne, une cohorte noire a pris rang dans le ciel, masquant le soleil. Des grondements précurseurs ont ému tout ce qui respire à la face de la savane, cependant que les premières gouttes

de pluie, larges et chaudes, ébranlent la feuille luisante des Kalmias. L'insecte, apeuré, et lourd déjà de la fuite du soleil, s'est réfugié dans l'abri propice que lui offre la feuille creuse de la Sarracénie. Elle est vide, et le chemin, tendu de soie, invite à descendre. Qui dira ce que les yeux myriadares de l'insecte voient dans cette alcôve aux verts lambris? Pour découvrir la féerie des cellules et des tissus végétaux, nos yeux à nous, nos yeux grossiers, ont besoin de l'adjuvant des colorants et du prolongement du microscope. Qui sait si l'Insecte, à qui Dieu a déjà donné l'opulence du costume et l'ultra-agilité, n'a pas aussi reçu de Lui la vision magnifiée de l'infiniment petit?

Mais au fond de la coupe, ailes repliées, antennes frémissantes, l'insecte s'est blotti. La pluie martèle le souple abri, coule au dehors le long des nervures, des nervures rouges comme du sang. Et puis, l'inévitable! Un filet d'eau, - une trombe pour un si petit être, - a giclé violemment dans l'axe de la feuille creuse. Une courte lutte! D'impuissants efforts pour s'agripper à la paroi d'où le repoussent les baïonnettes impitoyables des poils rigides ... et puis la mort! Après une vie qui fut de deux matins! Et quand tout est fini, il se trouve que ce petit être ardent et lumineux qui cherchait dans la feuille de la Sarracénie la protection de la Nature, sa mère, a trouvé en son lieu, l'urne funéraire dès longtemps préparée pour lui.

Et le rideau se baisse!

À l'horizon de la grande savane, l'orage a fui maintenant. Le soleil est revenu et ses rayons criblent de perles le moelleux tapis de Sphaignes. Entre un Bleuet et un Rhodora, la Sarracénie est toujours là, rigide, cousue à toutes ses franges de diamants liquides. Ses urnes,

remplies d'eau pure, se tendent comme des bras minuscules en un geste de perfide innocence vers un ciel apaisé et azuré de frais.

Le décor est maintenant planté pour la reprise. Le piège est à nouveau tendu. Le rideau se lève pour un autre drame d'amour et de mort, de sourire et de trahison.

Lucie Jasmin remercie *Les Cercles des Jeunes Naturalistes* qui lui ont aimablement accordé le privilège de publier les textes du frère Marie-Victorin. Les C.J.N. fêteront leur soixante-quatrième anniversaire en 2006. Tous ceux et celles qui sont intéressés à en connaître davantage sur ce mouvement peuvent s'adresser à: Les Cercles des Jeunes Naturalistes - Jardin botanique de Montréal - 4101 Rue Sherbrooke Est, Bureau 262, Montréal



P.Q. H1X 2B2 - Téléphone: (514)252-3023 - Télécopieur:(514)254-8744 Courriel: cjn@cam.org - Site internet: <http://www.cjn.cam.org/>

Site-web du Jardin Botanique de Montréal: <http://www.ville.montreal.qc.ca/jardin/jardin.htm>

**SOCIÉTÉ CANADIENNE
D'HISTOIRE NATURELLE**
SIÈGE SOCIAL : UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL,
MONTRÉAL, CANADA
BIBLIOTHÈQUE DES JEUNES NATURALISTES

Tract numéro 42,

1^{er} juin 1938

MICHEL SARRAZIN (1659-1734)
PAR
FRÈRE MARIE-VICTORIN
Université de Montréal

Les quelque cent cinquante années d'histoire coloniale qui forment ce que l'on appelle la domination française au Canada, apparaissent généralement aux canadiens français d'aujourd'hui, comme période d'action violente et héroïque, période de gloire militaire poursuivie par de petites armées engagées sur un pays immense, période de création, de marche à l'inconnu, où la France, alors souveraine dans le domaine de l'esprit, manifestait par surcroît un esprit pionnier qu'elle ne s'était pas encore connu.

Dans ce tableau vivant et coloré, où le raccourci de l'histoire nous montre, toujours au pas de course, le découvreur et le colon, le soldat et le missionnaire, - l'historien ne perçoit généralement pas la présence plus effacée de l'homme de science, de cette science du XVII^e siècle encore balbutiante, un peu grandiloquente, et toute d'observation et de spéculation.

Et cependant, il est là dans l'ombre, le savant, le naturaliste, le botaniste surtout, engendré par la grandeur même de cette nature laurentienne soudain révélée. Le premier botaniste de l'Amérique

du Nord n'est-il pas Louis HÉBERT (1), l'apothicaire-herboriste de Paris devenu le premier colon de Stadaconé? Et sait-on que le *Canadensium Plantarum Historia* de Jacques CORNUTI, le premier ouvrage sur la flore de l'Amérique extra-tropicale, s'imprima en 1635, l'année même où mourait Samuel DE CHAMPLAIN.

Mais le dernier quart du XVII^e siècle semble surtout avoir été une période de grande activité scientifique au Canada. C'est le moment épique de la grande aventure coloniale de la France. Missionnaires, traiteurs et soldats poussent les canots d'écorce jusqu'au cœur du continent, ouvrent les routes, jalonnent l'immense empire. Partout, depuis la baie d'Hudson jusqu'au golfe du Mexique, des hommes instruits qui ne sont pas de purs aventuriers interrogent l'inconnu et sont jetés dans l'étonnement par la révélation d'une nature opulente et nouvelle. Là-bas, en France, aux bords de la Seine, dans la tranquillité du Jardin du Roi, TOURNEFORT est à créer la Botanique moderne. Il a des correspondants au Canada et tous les navires lui apportent des matériaux nouveaux.

Michel SARRAZIN, médecin du Roi à Québec, est le plus connu de

ces correspondants. ... c'est le premier savant canadien. Figure pittoresque, unique dans notre histoire. Il vaut de l'esquisser en quelques traits rapides.

C'est un Bourguignon né en 1659 sur ces coteaux de Nuits où la vigne extrait du sol cet arôme délicat qui a rendu ses vins célèbres. Qui le pousse vers le Nouveau-Monde? On ne sait! Toujours est-il qu'à 26 ans il s'embarque pour le Canada. En 1693, il devient médecin de l'Hôpital général de Québec, et après une velléité de prêtrise, il retourne en Europe en 1694 pour étudier la médecine à Paris et à Reims. Trois ans après il entend de nouveau l'appel de l'aventure, et il nous revient non seulement à titre de médecin-chirurgien, mais évidemment honoré d'une mission scientifique par l'Académie Royale des Sciences. Il est chargé par le Roi de recueillir des plantes rares et de les adresser au Jardin des Plantes. Il sera aussi le correspondant de TOURNEFORT, et laissera fréquemment sa trace et l'abréviation de son nom (SARRAC.) dans les pages de l'un des grands ouvrages de la littérature botanique universelle: les *Institutiones Rei Herbariae*.

Il fait partie du groupe de savants célèbres où l'on relève les noms de TOURNEFORT, RÉAUMUR, MALEBRANCHE, Antoine et Bernard DE JUSSIEU.

Dans ce pays encore sauvage, il se met à l'œuvre, au milieu de difficultés que l'on soupçonne. Il dira lui-même: «On n'herborise pas en ce pays comme en France. Je parcourrais plus aisément toute l'Europe et avec moins de danger que je ne ferais cent lieues au Canada et avec moins de péril.» Voyages dangereux et pénurie de moyens. Dans une lettre à RÉAUMUR, il laisse échapper cette plainte: «Je

n'ai qu'une loupe qui n'est point bonne, en sorte qu'étant aussi gueux que je le suis, je ne puis qu'avec peine me fournir des instruments nécessaires pour démêler les parties qui peuvent échapper à la vue.»

Néanmoins, SARRAZIN travaille avec une indomptable énergie. Systématiquement, il étudie nos plantes et en expédie en France des graines et des spécimens dûment annotés. Les *Mémoires de L'Académie Royale des Sciences* du début du XVIIIe siècle renferment de nombreux travaux botaniques engendrés par ses envois.

Mais SARRAZIN ne se limite pas au champ déjà immense de la flore du Canada. Médecin et chirurgien, il ne peut manquer de s'intéresser à la faune, et ses études sur le Castor, le Rat musqué, le Carcajou, le Loup-marin, et le Porc-épic furent des contributions importantes et sont encore indispensables pour l'histoire des sciences naturelles en Amérique. L'activité de SARRAZIN va plus loin encore. Il s'intéresse aux pêcheries, aux mines d'ardoise, aux sources minérales et rien de ce qui forme proprement l'environnement laurentien ne lui reste étranger.

Le Séminaire de Saint-Hyacinthe possède un manuscrit anonyme précieux dont l'existence fut signalée par Mgr CHOQUETTE, et que, après vingt ans de recherches et d'hésitations, nous pouvons lier en partie du moins au nom et à la gloire de Michel SARRAZIN. Ce manuscrit, intitulé *Histoire des plantes de Canada*, est tracé d'une belle écriture et comprend 242 pages. Y sont traitées 227 plantes du Canada. C'est la plus précieuse relique paléographique de la botanique américaine. On peut reconstituer ainsi la genèse de l'*Histoire des Plantes de Canada*.



Ce portrait (détail) de Michel Sarazin (1659-1734) fait parti des trésors de la collection Macdonald Stewart, et est présentement exposé* au Musée du Vieux Fort de l'île Sainte-Hélène, à Montréal, avec un exemplaire du premier ouvrage publié sur la flore canadienne qu'il avait sûrement consulté au moment de sa venue en Nouvelle France.

La permission de reproduire ce portrait est accordée au *Trésor des Kirouac* par Monsieur Guy Vadeboncoeur, Ph.D., FAMC, Conservateur en chef et directeur associé du Musée Stewart.

*Trésors du Musée Stewart - 50 ans de collections

Cette exposition, ouverte au public depuis le 5 mai dernier, et qui le restera au moins jusqu'à la fin de l'année, souligne de façon spéciale le 50^e anniversaire du Musée fondé par le colonel David Macdonald Stewart (1920-1984).

Site Web bilingue du Musée Stewart: <http://www.stewart-museum.org/index.html>

Michel SARRAZIN fait régulièrement au Jardin des Plantes de Paris, où à ce moment règnent TOURNEFORT et ses disciples,

des envois de plantes du Canada. Ces envois numérotés sont accompagnés de catalogues explicatifs. Envois et catalogues sont remis à un grand botaniste, élève de TOURNEFORT, Sébastien VAILLANT, qui étudie les plantes et annote les catalogues. Pour fins d'utilité pratique, quelqu'un qui reste inconnu, réunit les diverses listes de SARRAZIN et les notes de Sébastien VAILLANT, les fonde en un traité alphabétique sous le nom d'*Histoire des Plantes de Canada*.

Le compilateur n'a pris la peine ni d'uniformiser la phraséologie, ni de laisser à chacun des auteurs le crédit et la responsabilité de ses affirmations, en sorte que c'est tantôt Michel SARRAZIN qui parle, et tantôt Sébastien VAILLANT, sans que rien ne l'indique. C'est cette dualité d'origine, que rien tout d'abord ne laissait soupçonner, qui a rendu si difficile l'attribution de cette œuvre à l'un ou à l'autre des botanistes contemporains. Le manuscrit, sous la forme où il a été trouvé, semble l'œuvre servile d'un amateur ou d'un professeur de botanique, qui, dans un pays encore dépourvu d'imprimerie, - on sait qu'il n'y eut pas d'imprimerie au Canada sous le régime français, - aura voulu se faire un compendium, un bréviaire pour son usage particulier. Il est possible que d'autres copies de ce compendium aient circulé alors en Nouvelle-France, copies qui seront peut-être retrouvées quelque jour.

L'*Histoire des Plantes de Canada* possède une grande valeur documentaire au point de vue de l'évolution de la langue en ce pays. Il en ressort ce fait étonnant que la plupart des noms vulgaires des plantes employés aujourd'hui étaient déjà fixés au début du XVIII^e siècle. Il constitue aussi l'un des indices les

plus remarquables de l'existence dans la vallée du Saint-Laurent, au début du XVIII^e siècle, d'un admirable esprit de recherche, d'une véritable atmosphère scientifique, qui, disons-le à notre honte, s'oblitéra et s'effaça par la suite.

Michel SARRAZIN se maria à Montréal en 1712, à l'âge de cinquante-trois ans. Sa jeune épouse en avait vingt. Les documents contemporains montrent que pour l'occasion, le Médecin du Roi s'était rajeuni de dix ou douze ans. C'est la seule note amusante à relever dans cette existence de grand labeur et de grande charité! Ayant consacré sa vie à la science, il se devait de mourir pauvre. Exemple qui ne fut pas souvent imité pas la suite, SARRAZIN lègue à ses confrères chirurgiens de l'Hôtel-Dieu de Montréal «tous les livres de chirurgie qu'il a et lui appartiendraient à l'heure de son décès, lesquels ils partagent également entre eux.» Il fut inhumé dans le cimetière des pauvres qu'il avait aimés et servis toute sa vie. Du point de vue professionnel et humain, le jugement de la Supérieure de l'Hôtel-Dieu de Québec dans une lettre écrite au Père Jean DE LAMBERVILLE, résume les témoignages contemporains: «Monsieur SARRAZIN est toujours M. SARRAZIN. C'est assez vous dire tout ce qui se peut dire. Je souhaiterais qu'un aussi habile, aussi sage, et aussi excellent homme nous demeurât.»

N'ayant tué personne, ni déchaîné sur l'humanité le fléau de la guerre, Michel SARRAZIN n'appartient pas à la grande histoire. Il passe dans nos annales avec la multitude des honnêtes gens qui, du meilleur de leur intelligence et de leur cœur, créèrent notre royaume sous le ciel et moururent à la tâche. Ils ressortissent de la petite histoire.

Mais la Science qu'il a servie a été généreuse pour cet honnête homme, car elle a attaché son nom à l'une des merveilles de la Nature. Tant qu'il y aura une civilisation et des Écoles, tant qu'il y aura des livres, les naturalistes de toute langue et de toute race garderont le souvenir de Michel SARRAZIN, médecin du Roi à Québec au XVII^e siècle, qui donna son nom à la Sarracénie, fleur étrange, la merveille de la savane canadienne, et l'un des plus profonds mystères de cette évolution dirigée qui depuis des millions de siècles tire des formes de plus en plus complexes et de plus en plus parfaites du mystérieux schéma de la Vie.

FIN

(1) À partir de 1935, soit à partir de la publication de la *Flore laurentienne*, Marie-Victorin emploie les *PETITES CAPITALES* pour écrire le nom de famille. Nous avons respecté ce choix dans la reproduction du texte.

La Vitea Mea

Épilogue

à l'autobiographie de Louis Kirouac (1159)

par sa nièce Hélène Kirouac (1154)

Mon oncle Louis rédigea sa biographie en 1965. Il vécut encore douze ans. Pour ma part, c'est à l'âge de dix-neuf ans que je fus à même de découvrir son attachante personnalité, découverte que j'ai plaisir à vous partager. Il était venu quelques fois chez nous, à Warwick à l'occasion de noces ou de funérailles, mais trop timide ou trop jeune pour comprendre, je ne m'étais pas mêlée aux savantes conversations qu'il entretenait avec mon père.

À l'été 1945, nous étions allées, ma sœur Françoise et moi, aider à faire les foins. Je me revois, le soir après souper, assise avec Louis sur les marches du perron, à l'écouter. Il me parlait du poète britannique Wordsworth (XVIII^e siècle) dont il avait appris par cœur de longues tirades qu'il récitait à voix haute tout en faisant le râtelage. Il me parlait de la page des *Confessions de saint Augustin* qu'il avait traduite le matin même avant d'aller traire les vaches. Il me parlait de la *Bible* qu'il lisait régulièrement même si on était bien avant *Vatican II*. Il pouvait parler de philosophie, d'astronomie, de médecine, de politique, de linguistique... et de quoi encore ? Quel que soit le sujet, il s'exprimait d'une voix lente et douce, de façon imagée et dans un français impeccable. J'étais fascinée par la qualité de la langue qu'il parlait, j'étais fascinée par ce poète, ce philosophe, cet insondable puits de science.

Un soir, il était tellement pris par son sujet, j'étais tellement fascinée par ses propos que de grosses

gouttes de pluie se mirent à tomber sans que nous nous en rendîmes compte ni l'un ni l'autre.

Ce qui nous attira quelques taquineries du reste de la maisonnée.

Mon grand-père Noé avait légué sa ferme à Léon, mais une clause stipulait que Louis pouvait demeurer sur le bien ancestral tout le temps qu'il voudrait. Malheureusement, des raisons de santé obligèrent Léon à vendre en 1963. Toutefois, le nouveau propriétaire n'ayant pas besoin de la maison, Léon, son épouse Cécile, leur fils Pierre et l'oncle Louis peuvent y demeurer. Suite au décès de Léon au printemps 1966, Cécile et Pierre quittent la maison l'été suivant pour s'installer à Charlesbourg. Louis est donc le dernier à habiter la maison ancestrale.

Dans une lettre du 24 décembre, c'est avec beaucoup d'émotion qu'il raconte ce départ qu'il qualifie de «*grande blessure morale*.»

C'est d'ailleurs à travers les lettres adressées à la famille de son frère Jean, mon père, que nous découvrons avec quelle intensité il vivait les événements.

«*C'est bien le 16 juillet qu'a eu lieu le grand dérangement. Quand les partants se furent éloignés, quand après l'adieu final, ils furent disparus dans l'auto familiale et que le camion eut emporté leur ménage et que définitivement je me trouvai seul et le dernier résident de la famille, j'eus l'impression que c'était toute la vie de notre lignée qui venait de quitter notre maison comme j'en ai vu*



Automne 1911, Louis Kirouac
(Collection Hélène Kirouac)

partir plusieurs des nôtres dans leur cercueil.»

L'achat d'une télévision au mois de décembre 1966 vient le distraire momentanément de son ennui, mais le souvenir du décès de son frère et le fait de se retrouver seul dans la grande maison le replongent dans une profonde mélancolie mêlée de peurs mystérieuses.

«Il me semble avoir développé des antennes pour capter les bruits insolites de cette maison vide et sonore et leur donner des résonances amplifiées et prolongées. Voici une affaire qui m'est arrivée dernièrement. J'étais alors seul dans la nuit à la maison et comme souvent à dormir plus ou moins quand tout à coup il me sembla entendre des coups sourds et répétés à la porte d'arrière de la cuisine d'été, puis je sentis plus que j'entendis un mouvement de pas qui contournaient la maison du côté ouest et s'arrêtèrent à la porte de devant de la maison juste en dessous de mon lit, alors d'autres coups, puis retour à la porte d'arrière et enfin ce fut tout.

Aussitôt, l'interprétation suivante m'a surgi à l'esprit: « Louis, tu es le dernier de la famille à occuper cette maison que nous avons habitée et dont la mort nous a arrachés. Nous as-tu oubliés, nous les morts d'antan mais qui te sont reliés par une parenté étroite? Nous sommes venus à Pâques pour faire revivre en toi notre souvenir et nous l'avons fait en ce jour de Pâques 26 mars uniquement pour l'évocation possible d'un autre 26 mars d'il y a près d'un demi-siècle.» (Lettre du 12 avril 1967) (Ce 26 mars auquel Louis fait allusion avaient eu lieu les funérailles de son frère Henri le matin et le décès de sa mère dans la soirée du même jour.)

De plus, ses éternels malaises lui semblent «*les signes annonciateurs de mon propre trépas.*» (Il vécut encore une bonne dizaine d'années après cette lettre écrite en mai 1967.)

Le temps passe. Louis se ressaisit. Il s'efforce de sortir de sa mélancolie grâce à son amour de la nature.

«*Je m'aperçois que je suis devenu plus ouvert au dialogue sans laisser échapper pour cela mon grand amour de la nature.*» (Lettre du 16 juillet 1967)

Les lettres suivantes sont empreintes de plus de sérénité. Il avait déjà écrit : *Mes misères seront-elles vaines?* Le 23 décembre 1967, il écrit: «*À tout prendre, j'aime la vie, car étant donné mes antécédents, c'est un peu de la vie en contrebande que j'ai là et j'en suis reconnaissant à Celui qui me l'accorde.*»

Cependant, se pointe à l'horizon l'inquiétude de devoir partir de la maison au gré du nouveau propriétaire, mais en attendant, même si ses malaises continuent, il se dit satisfait du devoir accompli, il dit même aimer la vie et signe de vie, il s'achète une machine à coudre électrique...



Collection Hélène Kirouac

Janvier 1914; Louis Kirouac à son entrée au juvénat des Frères du Sacré-cœur à Arthabaska (QC) en compagnie de ses parents, Emma Fournier et Noé Kirouac

À l'été 1968, le propriétaire s'affaire à rajeunir la vieille maison en vue d'y habiter. Signe pour Louis qu'il devra bientôt quitter? «*J'observe et j'attends avec la sérénité physique, morale et intellectuelle que je m'efforce d'avoir en toutes choses à mesure que j'avance en âge.*» (Lettre du 5 septembre 1968)

Louis passera un dernier hiver dans le lieu de son enfance. «*Canadien errant*» pendant quelques mois au printemps 1969, logeant ici ou là, Louis, grâce à la «*belle générosité d'un vieux cousin*» devient propriétaire d'une petite maison au village de Saint-Pierre. Laissée à l'abandon depuis une vingtaine d'années, elle requiert de nombreuses réparations. Toutes ses économies vont y passer mais «*Je suis très attaché à ce chez-moi par amour de la propriété enfin contenté. Dans ma sensibilité de nouveau bénéficiaire, j'espère en profiter aussi longtemps que le Souverain Bien ne me fera pas signe de regarder uniquement de son côté.*» (Lettre du 29 décembre 1969).

Louis est très heureux de vivre dans sa maison même si elle n'est pas très confortable en hiver. Mon père Jean trouve sa situation pénible, il s'inquiète de le savoir seul et souvent malade.

«*Tu sembles peiné de mes conditions d'habitation et peut-être aussi de l'ensemble de ma situation actuelle. Pourtant quand je me représente ma désolante pauvreté d'autrefois, ma navrante servitude d'alors, je trouve que la comparaison est beaucoup en faveur du présent et je suis heureux. Je me trouve chanceux de jouir d'une liberté paisible et d'avoir hérité de plus de biens que j'avais espéré et de recevoir chaque mois la portion vitale de notre bonne nourrice outaouaise.*» (Lettre du 22 août 1971)

L'hiver 1971-72 fut pénible pour Louis. «*Mon état de santé m'a forcé de réduire au strict nécessaire mes travaux manuels. Je passe des heures à m'occuper l'esprit et le temps passe sans que je m'en aperçoive. J'ai l'impression que c'est une flânerie. Je*

pourrais dire avec Einstein : «I live in that solitude that is so painful to the young but so delightful to maturity.» (Je vis dans cette solitude si pénible pour les jeunes mais qui devient si agréable avec l'âge.)

Même s'il s'adonne à un travail qu'il trouve passionnant : la traduction en français du *Catechismus Catholicus* du cardinal Gasparri, une œuvre de près 500 pages en latin, il doit tenir compte d'un mal insidieux qui le ronge. Au cours d'un séjour à l'hôpital au début de mars, le médecin lui apprend qu'il souffre d'une prostatite. Il sera opéré en mai. Dans le courant de l'été, il trouve que son état s'améliore. Il se trouve riche et est heureux d'être dans **sa maison** et de pouvoir continuer à l'améliorer. Ce qu'il fera jusqu'à la fin de ses jours. À mon père qui trouve qu'il mène une vie misérable et qui lui avait suggéré qu'il serait bien dans un foyer, il répond ceci :

«J'ai fait pas mal d'améliorations



Louis Kirouac, juillet 1972, après un séjour à l'hôpital (Collection Hélène Kirouac)

et je constate qu'il m'en resterait encore autant à faire. C'est peut-être vain cette disposition, mais c'est comme cela que je trouve du plaisir à vivre en améliorant toujours et en goûtant le fruit de mon travail. Vivre dans un foyer commun, il me semble que ce doit être terrible et chaque jour je demande au Seigneur de ne pas m'éprouver par la nécessité d'aller finir mes jours dans une telle prison.» (Lettre du 14 février 1976).

Sa prière fut exaucée. L'été suivant, par une superbe journée pleine de soleil, celui qui avait fait de Dame Nature son amie, son amante, s'est endormi pour toujours entre ses bras, couché dans les herbes hautes fleurant bon le miel, veillé par les clochettes azurées des campanules se balançant tout le long du *solage* de **sa maison** et par les gloires du matin grimant à l'assaut de la petite falaise située à la limite nord de **son terrain**.

Les oiseaux du voisinage se sont empressés de répandre le message que Louis avait passé la grande barrière et qu'il était enfin entré dans la terre nouvelle où, selon l'Apocalypse, il n'y a plus de pleur, ni de cri, ni de peine.

C'était le 29 juillet 1977, au beau milieu de la journée.



PIERRE KIROUAC, ca, Pl. fin.

Pierre Kirouac est diplômé de l'Université du Québec à Montréal. Il est comptable agréé et planificateur financier. Il est aussi conseiller en sécurité financière et représentant en épargne collective.

Avant de se joindre au département de fiscalité chez Bessner Gallay Kreisman. Pierre a œuvré pendant plus de quinze ans dans le domaine de la fiscalité pour de grands cabinets d'experts-comptables. Il a été membre du Comité sur la fiscalité de l'Ordre des comptables agréés du Québec pendant huit ans, dont deux à titre de président.

Pierre préconise une approche qui privilégie une analyse approfondie et des recommandations simples, tout en proposant des solutions financières novatrices et convenant à la situation et aux besoins du client.

À titre de fiscaliste chez Bessner Gallay Kreisman, Pierre développe et met en œuvre des stratégies avancées de planification fiscale et successorale et vient en aide aux conseillers en sécurité financière qui cherchent à offrir des services d'une valeur ajoutée à un groupe sélect de clients dans les marchés des propriétaires d'entreprise, des cadres d'entreprises et des personnes aisées.

La formation et le point de vue de Pierre ajoute une nouvelle envergure au département de fiscalité avec un point de vue différent sur la sauvegarde et l'accroissement du patrimoine de nos clients. Nous sommes impatients de pouvoir fournir ces services et aspects additionnels à notre groupe de clients.

Extrait du site Internet de Bessner Gallay Kreisman,

GOÛTER ET DÉGUSTER LA CUISINE DES PIONNIERS CANADIENS À VARSOVIE COMME À MONTRÉAL

Une historienne gastronome, Hélène-Andrée Bizier, et quatre des meilleurs chefs de Montréal qui consacrent leurs énergies à maintenir les traditions culinaires québécoises vivantes, viennent de publier un nouveau livre de cuisine intitulé *Le Menu quotidien en Nouvelle-France* (Art Global/Québec-Livres).

Le livre offre des photos d'anciens ustensiles de cuisine trouvés dans les décombres de la Place Royale à Québec, une vingtaine de recettes modernes de mets anciens; le deuxième chapitre reproduit un article écrit en 1969, par le célèbre historien et ethnologue, Robert-Lionel Séguin (décédé en 1982). Dans ses recherches sur l'alimentation, depuis le début de la colonie, il releva les différents aliments mentionnés dans les inventaires et journaux personnels des XVII^e et XVIII^e siècles.

Séguin mentionne la *gourgane*, le jambon de Montréal, une variété de fèves de Charlevoix et plusieurs poissons que nous mangeons bien rarement de nos jours, comme l'esturgeon, la baleine et l'anguille. Nos ancêtres plantaient des vergers de prunes françaises et de pommes, dont la *fameuse*. Comme on peut s'en douter, le sirop et le sucre d'érable servaient pour sucrer les framboises et pour cuire les citrouilles. Le vinaigre d'érable était fait à partir d'eau d'érable. J'ai été étonnée de découvrir qu'au tout début de la colonie, les colons utilisaient l'huile d'olive et les épices et importaient beaucoup de nourriture et qu'ils mangeaient à la française jusqu'à la conquête britannique en 1759. C'est seulement après

1760 et avec l'augmentation du nombre de colons britanniques que la pomme de terre est apparue au Québec. Les tomates, si populaires de nos jours, sont arrivées beaucoup plus tard.

Les premiers pionniers pouvaient très bien se nourrir car il y avait « profusion » de venaison et de gibier en plus du homard, du crabe et des huîtres. Il y avait aussi des légumes sauvages: des oignons et des poireaux, des fruits et des noix. Malgré tout, Champlain insista pour que les habitants plantent un potager pour aider à nourrir la colonie car il avait constaté que les habitants de l'Île Saint-Croix étaient morts du scorbut en 1603.

Dans *The Gazette* de Montréal, on rapportait aussi que Stash Pruszyński, un ex-Montréalais d'origine polonaise, ancien propriétaire et fondateur du *Café Stash* dans le Vieux Montréal, de retour après plus de trente ans, recherche toujours des mets à saveur québécoise pour son restaurant de Varsovie appelé: *MONTREAL NOSTALGIE*. On lui recommanda *Le Menu quotidien en Nouvelle-France* et il rencontra d'ailleurs trois des quatre chefs montréalais qui avaient réussi à attirer des clients avec leurs recettes québécoises anciennes, servies en versions allégées.

Le défi à relever est de taille: préparer et servir des mets originaux, en conserver la saveur tout en éliminant le plus possible le gras omniprésent dans les mets des pionniers. Ces chefs se sont créés une réputation enviable avec leurs viandes et ragoûts bien mijotés, leurs soupes et leurs tartes en plus

de délicieux plats de venaison et de poisson.

Si vous passez par Varsovie et que la nostalgie de la « cuisine de maman » vous prend ou que vous voulez déguster des spécialités polonaises, vous savez maintenant où aller vous attabler pour déguster cipaille, ragoût de pattes de cochon, tourtière et pâté au saumon, pâté chinois fait avec de la venaison, gigot d'agneau braisé, etc. De la poutine? vous y trouverez peut-être la version du chef Picard, couronnée de foie gras et de succès!

Quant au castor, une viande bien appréciée au début de la colonie au Québec, on ne le trouvera pas au menu à Varsovie car la mascotte canadienne est inconnue en Pologne.

Les desserts recommandés sont tous à l'érable et on conseilla à Stash Pruszyński d'acheter seulement du sirop d'érable de première qualité. Encore une suggestion: pourquoi pas une *tarte à la Ferlouché* au sirop d'érable! Et voilà comment les Polonais pourront maintenant apprécier des spécialités québécoises à Varsovie, pendant que nous pourrions nous régaler de spécialités polonaises chez Stash, dans le Vieux Montréal.

Condensé des articles parus dans *The Gazette*, le mercredi, 11 mai 2005, par Marie Lussier Timperley.

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ

Pièce de William Shakespeare,

traduction française de Michelle Allen, présentée par
l'Atelier théâtre du Collège Notre-Dame, Montréal du 18 au 22 avril 2005

Qui ne connaît cette célèbre féerie amoureuse? À ma courte honte je dois avouer qu'à part le titre et le nom de l'auteur, je savais que l'action se passe la nuit en forêt, mais rien de plus. Comme il s'agissait d'une production de l'Atelier théâtre du Collège Notre-Dame de Montréal et que je connaissais trois des interprètes, trois *Petits Chanteurs du Mont-Royal* - (PCMR), je tenais à voir ce spectacle. La pièce fit salle comble chaque soir. Offrir une supplémentaire le samedi était malheureusement impossible à cause des horaires déjà trop chargés des élèves! Vendredi soir, j'eus droit au tout dernier billet pour la dernière représentation.

Le théâtre dans les collèges classiques au Québec est une tradition plus que centenaire. Le frère Marie-Victorin y croyait comme méthode de formation efficace et enrichissante. Il a lui-même écrit des pièces de théâtre pour les séances présentées aux Soirées du Cercle La Salle*.

Marie-Victorin serait fier aujourd'hui de voir que, dans sa famille, la flamme est toujours bien vivante. Une de ses petites-nièces et son mari sont musicothécaires à Radio-Canada et leur fils, Benoît Girouard-Sauvé, arrière-petit-fils de Blanche Kirouac Drolet, une des sœurs de Conrad, tenait l'un des rôles principaux dans *Le songe d'une nuit d'été*.

Comme tous les spectateurs, l'arrière-grand-oncle Conrad aurait ri aux larmes, à en avoir mal aux côtes, de voir Benoît dans le rôle de Nick Bottom, un ouvrier d'Athènes qui se veut comédien. C'est d'ailleurs le personnage le mieux connu de cette comédie car il joue une partie de la pièce affublé d'une tête d'âne.

Bottom déclare au tout début de la pièce: «Dans n'importe quel rôle où je pourrais me laisser aller, je ferais un malheur.» Vraiment!?! Alors croyez-moi, si Bottom le dit, Benoît l'a fait. Il s'est laissé aller du début à la fin de la pièce et la salle a croulé.

Il faut ajouter que les étudiant(e)s appuyé(e)s, par des professeurs formidables accomplissent un merveilleux travail d'équi-

pe couronné de succès et tous méritent de



photographie : J. Labelle

Benoît Girouard Sauvé

chaudes félicitations. Quel festin pour les yeux et les oreilles. Décors et costumes étaient simples et ingénieux. Même la musique fut composée par un PCMR et interprété par les jeunes pour les voix et les instruments.

*Cercle La Salle

Puisqu'on parle de Marie-Victorin en rapport avec le théâtre, la musique et l'éducation, il faut rendre hommage une fois de plus à l'éducateur sans pareil qu'il fut.

En novembre 1904, le frère Marie-Victorin, âgé de 19 ans seulement est nommé professeur au Collège de Longueuil. Le jeune frère s'intéresse à tout. Il dévore les livres. Il écrit tout le temps. Il rédige, entre autre,



Photographie : J. Labelle

Troupe de théâtre du Collège Notre-Dame avec Benoît Girouard-Sauvé au centre;

son journal personnel: *MON MIROIR*, entre 1903 et 1920 (*Mon Miroir*, publié chez Fides, Montréal, juin 2004).

En 1906, la tête toujours pleine de projets, il fonde le Cercle La Salle, un cercle littéraire destiné aux étudiants. On y monte deux ou trois pièces de théâtre par année. Marie-Victorin compose une première comédie pour le Cercle La Salle intitulée *Un congé de mois mouvementé* (5 novembre 1909). Puis, l'année suivante, en mai 1910, est créé le drame historique *Charles Le Moyne* dont le rôle titre est joué par Camillien Houde, membre du Cercle La Salle et du Cercle des anciens créé en 1910.

Cette pièce sera reprise plusieurs fois sur les scènes de collèges de différentes villes. Camillien Houde interpréta aussi le rôle de Lord Durham dans *Peuple sans histoire*. Le Cercle encourage aussi les prestations de l'orchestre collégial. Le frère Marie-Victorin préside chaque séance et il en présidera plus de six cents au cours des vingt années suivantes. Il composera plusieurs œuvres littéraires à l'usage du Cercle.

Merci au Collège Notre-Dame pour la permission de publier les deux photographies de cette page.

Marie Lussier Timperley

UN FRÈRE

DEUX MADELEINE

TROIS ITINÉRAIRES REMARQUABLES

Marie-Victorin, Conrad Kirouac, est unique à tant de points de vue et justement célèbre. C'est avec plaisir que nous honorons sa mémoire régulièrement dans le *Trésor des Kirouac*.

Les deux Madeleine sont deux femmes au cœur d'or et des Kirouac de cœur. Mademoiselle Gervais ⁽¹⁾ fut une collaboratrice du « frère », Sœur Madeleine Lavallée est l'auteure de *Marie-Victorin, un itinéraire exceptionnel* ⁽²⁾.

Trois destins à la fois semblables et différents, trois vies consacrées à Dieu, à l'enseignement et à la recherche, trois vies engagées, trois itinéraires remarquables.

Madeleine Gervais ne tarissait jamais de parler de Marie-Victorin. Elle voulait donner une causerie à ses compagnes du Groupe des Associées des Sœurs de Sainte-Anne l'an dernier pour souligner le soixantième anniversaire du décès du frère Marie-Victorin. Elle avait rédigé plusieurs pages de notes, mais sa vue diminuant, elle ne pouvait plus se relire, alors elle avait accepté de me prêter ses précieux feuillets pour les dactylographier. Je lui rendis le tout, mais un cancer la minait et l'emporta avant qu'elle ne puisse raconter tout ce que, une dernière fois, son cœur débordant voulait témoigner sur le « Frère », comme elle appelait son ancien patron. Aujourd'hui, je voudrais lui donner la chance de s'exprimer une dernière fois dans ces pages.

Fin 1983, Madeleine Lavallée publiait son livre *Marie-Victorin, un itinéraire exceptionnel*. Quelque

temps après, les deux Madeleine firent connaissance grâce à Jules Brunel ⁽³⁾ qui avait préfacé le livre. Pourquoi Sœur Madeleine Lavallée, C.N.D., l'a-t-elle écrit ? Après avoir travaillé comme chercheuse pour un documentaire d'une heure sur le frère Marie-Victorin, produit par Radio-Québec en 1981, on lui suggéra de publier un livre.

Le livre est épuisé depuis longtemps et pourtant je tiens à en recommander la lecture. On peut le trouver dans les bibliothèques et avec un peu de chance, chez un libraire d'occasion. Madeleine Gervais l'a tellement apprécié qu'elle écrivit à « l'autre Madeleine » pour la féliciter et lui exprimer son admiration, plus de douze longues pages de notes manuscrites dont je citerai ci-après quelques passages.

À travers ces lignes, on trouve la preuve que l'auteur a su présenter tout ce que la collaboratrice du « frère » aurait aimé dire à ses amies, les associées, auxquelles elle voulait parler de l'homme derrière le scientifique. C'est au nom de Mlle Gervais que je recommande la lecture de *Marie-Victorin, un itinéraire exceptionnel*. Voici donc ce que Madeleine, la collaboratrice, écrivit à Madeleine, l'auteure :

« Une deuxième fois, le beau livre vient de se refermer. On reste longtemps le cœur serré de perdre la compagnie si attachante de cet être hors pair, au charisme manifeste, de ce grand homme doux et bon. Car on a communiqué davantage avec l'auteure, mieux compris

et plus apprécié certains traits échappés en première lecture.

« Même si l'auteure ranime Marie-Victorin, avec un rare bonheur, elle nous laisse sur notre appétit au premier coup d'œil, trop rapide. On a lu d'abord pour avoir une vue d'ensemble, pour connaître le contenu, et, pris au charme, on boit à grands traits. Mais on est vite gagné par le désir irrésistible d'y revenir...

« En d'autres termes, merci à la plume de l'auteure dont le style fluide qui coule comme d'une source et nous amène à un état de grâce intellectuel exaltant. Habilement elle nous replonge dans un passé qu'on n'a pas su apprécier pleinement, et en toute conscience du privilège insigne de côtoyer, observer, admirer et aimer un patron de choix, paternel et fraternel tout à la fois.

« On envie Madeleine Lavallée d'avoir si bien su saisir cette riche personnalité, d'avoir eu l'honneur d'écrire cette biographie, elle qui n'a pourtant pas eu le privilège ni le bonheur de vivre auprès du « penseur et du religieux à la vaste culture ».

« Rares sont ceux qui ont eu la faveur réservée aux plus dignes – de pénétrer l'âme profonde de Marie-Victorin, de se pénétrer de sa spiritualité, d'entrer sur la pointe des pieds, au plus intime de l'être et de ses secrets. Avec délicatesse et perspicacité, l'auteure sait déceler toutes les ondulations de cette âme aux prises avec tant de déchirements, des hauts et des bas exprimés avec clarté et sincérité par le novice et le jeune religieux, dans le style qui, déjà, annonce le littérateur.

« Que de citations soigneusement relevées aussi dans sa correspondance, et délicatement commentées ! On en veut pour exemple l'extrait d'une lettre à Mère Marie-

des-Anges (p.184) ⁽⁴⁾ qui nous donne un aperçu de la valeur du philosophe, du psychologue, du pédagogue, dans ces phrases prophétiques ! Et pourtant, on n'était qu'en 1941. ...

« Marie-Victorin était attachant, généreux et très humain, les preuves abondent en ce sens. Personne ne pourrait relever une occasion où il se serait montré impatient, de mauvaise humeur ou dur envers ses amis, ses collaborateurs, ses subalternes ; ce dernier mot ne se retrouvait jamais sur ses lèvres, bien sûr.

...

« Avant de partir pour Cuba, je revois son regard bleu quand il nous demandait avec insistance de lui envoyer des nouvelles de sa famille de l'Institut et du Jardin. Quel charme que ses lettres-réponses qu'il se donnait la peine de nous écrire en rentrant de ses excursions épuisantes sous le ciel cubain ! Que d'aimables conseils paternels glissés délicatement, car le frère Marie-Victorin ne pontifiait jamais, il suggérait, et avec quel doigté.

« L'auteure a bien saisi les sentiments de ceux qui l'ont connu, puisqu'elle écrit si bien : « Les privilégiés que le destin place sur sa route et qui savent répondre à son amitié peuvent sans doute en apprécier la fidélité. » Que de preuves dans cet ouvrage, extraits des écrits de Marie-Victorin et commentaires si justes de l'auteure, qu'il avait trouvé un écho de son cœur dans celui de plusieurs des siens !

« Dans ce foisonnement de textes, Madeleine Lavallée demeure toujours éclectique dans la sélection des extraits, et c'est bien là un tour de force. Celui des *Croquis africains*, par exemple, au verso de l'avant-propos, est un joyau qui mérite bien cet exergue distinctif et qui prépare élégamment le lecteur à ce banquet littéraire, et dévoile, d'entrée de jeu, la personnalité glo-



Photo : Aline Chèvrefeuille

Le 24 décembre 2003 au Centre Christus, les Associées des Sœurs de Sainte-Anne. De gauche à droite, 1^{ère} rangée: Madeleine Verge, Madeleine Gervais, Thérèse-Marie Legault; 2^e rangée: Françoise Blanchette, Claudine Ricard, Sœur Jeannine Lafrenière. s.s.a, responsable du groupe de Montréal, Mireille Alary et Madeleine Deslieries-Morais

bale de Marie-Victorin, l'érudit, le scientifique, le croyant, l'humaniste, l'écrivain, le poète. ...

« Chapeau ! L'auteure reçoit toute mon admiration pour ce colossal travail de recherches, entrevues, lectures, compilations. On essaie de se représenter ce que Madeleine Lavallée aurait écrit de plus si elle avait eu le bonheur de vivre et travailler avec et pour le frère Marie-Victorin ! C'est toutefois très heureux qu'elle vive elle-même en serres chaudes, qu'elle ait œuvré dans le champ pédagogique et, ce qui ne gâte rien, qu'elle soit versée en littérature.

« D'emblée, elle est habilitée à enrichir « cette espèce d'autobiographie », de commentaires appropriés, justes et personnels. Par sa compétente sélection des écrits de Marie-Victorin, elle nous amène à une meilleure compréhension des multiples et brillantes facettes de la personnalité du scientifique qui se préparait dans l'ombre du noviciat et l'humilité de l'austère costume noir des frères enseignants, et qui voulait, pour se vouer totalement à l'éducation,

rester dans les rangs de ces méconnus, ces « sans-grade », ces « prolétaires de l'Église », pour reprendre les mots du Frère Untel ⁽⁵⁾. M'est avis que ces deux-là auraient été sur la même longueur d'onde ! ...

« La présente biographie vient d'être très largement diffusée, pour maintes raisons, entre autres afin que le public montréalais et québécois sache combien le frère Marie-Victorin a lutté durant la longue et pénible gestation du magnifique Jardin botanique et quel lustre il a laissé sur le blason de notre peuple. ...

« Les professeurs eux-mêmes auraient profité à plonger dans ces trésors inestimables que le temps n'altère pas. ... L'auteure relève avec à propos, ce que disait si bien André Major en 1969 : *On a oublié de nous faire lire Marie-Victorin au collège ou à l'école, on a oublié de nous ouvrir le grand livre du monde*, plainte qui s'appliquerait même davantage en ces temps chaotiques des années 80 !

« L'ouvrage est réussi puisque le

lecteur éprouve un fort pincement en fermant le livre, si bien étoffé. Le désir d'y revenir nous suit un bon moment, car on veut encore et encore revivre ce passé qui nous est cher par ce portrait si touchant de cet être disparu si vite, mais qui y a laissé une empreinte ineffaçable. »

Madeleine Gervais – 1984

L'autre Madeleine – L'auteure

Ayant mentionné trois itinéraires exceptionnels, j'aimerais maintenant vous parler du cheminement de Sœur Madeleine Lavallée, un parcours tout au moins inhabituel pour une religieuse.

Elle est née au Québec entre les deux Grandes guerres ; après avoir complété neuf ans du cours élémentaire en français, son père insista pour qu'elle fasse le secondaire en anglais ! Elle obtint donc un *High School Leaving Certificate* en 1945. Cette facilité pour les langues lui viendrait-elle de son arrière-grand-mère maternelle irlandaise ? Une chose est certaine, la clairvoyance de son père, voulant que sa fille soit parfaitement bilingue, lui ouvrit d'innombrables portes tout au long de sa vie et de sa carrière. Elle entra chez les Soeurs de la Congrégation en 1945 et prononça ses vœux perpétuels en 1953.

Pendant trente ans elle enseigna toutes les matières du programme scolaire, tant au secondaire qu'au primaire, dans les deux langues et au collégial, à la demande de ses supérieures, dans les écoles et collèges dirigés par les Sœurs de la Congrégation tantôt au Québec, tantôt en Ontario, selon les besoins et souvent les urgences. Pendant de nombreuses années, elle a aussi animé des cinés-clubs aux niveaux secondaire et collégial. Durant tou-

tes ses années d'enseignement, elle continua de suivre des cours, de se perfectionner. Elle détient une Licence en pédagogie, une Licence en Lettres et un Baccalauréat en Théologie.

Son Curriculum Vitae indique cependant, dès 1955, un penchant pour le cinéma. Avec le temps elle étudiera tout ce qui s'y rattache : direction de production, scénarisation, écriture, aspects légaux de la production, techniques de montage. De 1979 à 2004, elle travailla à la production de trois films et quatre vidéos avec CHUDEEC ⁽⁶⁾ puis avec AUVIDEC ⁽⁷⁾, où elle assumait aussi la tâche de secrétaire générale ; elle sera tour à tour secrétaire de production, recherchiste, scénariste, assistante-monteuse, productrice déléguée et coordinatrice de production.

Ne pensez pas qu'elle soit maintenant à la retraite, loin de là. Ces dernières années, elle a monté le site Web d'AUVIDEC et prépare celui de la *Fondation du Patrimoine laurentien*. À AUVIDEC, elle a beaucoup travaillé avec le regretté abbé Roland Leclerc qui animait *Le Jour du Seigneur* ; à sa demande, elle a traduit un livre de l'anglais au français. À ce jour, elle n'a écrit qu'un livre, celui sur le frère Marie-Victorin. Écrira-t-elle jamais son autobiographie ? Ce serait d'autant plus intéressant que sa longue carrière couvre une variété de fonctions et de responsabilités qui ont dû affecter sa vie.

Le projet dans lequel elle est impliquée présentement constituera un précieux héritage. Elle travaille pour la *Fondation du patrimoine laurentien*, mais il ne s'agit ni de botanique ni des Laurentides, mais bien de la conservation du patrimoine religieux immatériel que représentent cent cinquante des communautés religieuses féminines



Photo extraite du site Internet de la communauté

Sœur Madeleine Lavallée

nes et masculines au Québec. Le but est de faire des entrevues filmées avec des membres de toutes ces communautés religieuses pour conserver des archives de la vie religieuse au Québec au XX^e siècle. Elle fait tout le travail de recherche, de contacts et de préparation. Remarquable travail d'équipe avec cameraman, monteurs et interviewers.

Je lui suis très reconnaissante de m'avoir accordé si gentiment et si généreusement de son précieux temps et la permission de reproduire des extraits de la longue lettre de Madeleine Gervais à « l'autre Madeleine ».

Marie Lussier Timperley

Références

1. *Le Trésor des Kirouac*, mars 2004, numéro 75, pp.16-24, Madeleine Gervais, *Le plus beau temps de ma vie*, par Lucie Jasmin, *Avant « Le plus beau temps de ma vie » et après*, par Marie Lussier Timperley.
2. Publié par *Les Éditions Héritage Inc.*, Saint-Lambert, Québec, en 1983.
3. Jules Brunel, (1905-1987) botaniste, ancien collaborateur de Marie-Victorin, ex-directeur de l'Institut botanique et professeur émérite à l'Université de Montréal à l'époque.

4. Fondatrice et directrice du premier collège classique féminin qui s'ouvre à Québec en 1923, Adelcie Kirouac, dite mère Marie des Anges, est née en 1883. Sœur aînée de Conrad Kirouac, elle est décédée en 1967.
5. Jean-Paul Desbiens, auteur de *Les Insolences du Frère Untel*, Éditions de l'homme, 1960.
6. CHUDEC : maison de production de films historiques à caractère spirituel, fondée en 1976, qui précéda AUVIDEC; voir site Web : http://www.auparvi.qc.ca/auparvi_hist.php
7. AUVIDEC : société sans but lucratif créée en 1984 pour la production de documents audiovisuels à caractère spirituel et religieux dont l'émission télévisée "Parole et Vie ", animée jusqu'en 2003 par le regretté abbé Roland Leclerc. Site Web : www.auparvi.qc.ca Pour d'autres sites, inscrire AUVIDEC sur www.google.ca et vous obtiendrez entre autres : <http://www.cnd-m.com/francais/Archives-f/Visites/2000-12-Sons-images.htm>

IN MEMORIAM

SINCÈRES CONDOLÉANCES AUX FAMILLES ÉPROUVÉES

ADAM MARIE-JOSÉE

À son domicile, le 8 juin 2005, est décédée, à l'âge de 62 ans, Marie-Josée Adam, épouse de Jean-Claude Kirouac (01812). Le service religieux a eu lieu le 13 juin 2005 en l'église Notre-Dame de Lévis et l'inhumation s'est effectuée au cimetière Mont-Marie de Lévis. Elle laisse dans le deuil, outre son conjoint, ses deux filles : Isabelle (François Leblanc) et Geneviève (Pierre Dubé); ses trois petits-enfants : Camille, Nicolas et Marianne; ses belles-sœurs : Maryelle Kirouac (Yvon Sanche) et Francine Kirouac (Jacques Émond).

HOULE JEAN-GUY

Au C.H.U.S., Hôtel-Dieu, le 7 mars 2005, à l'âge de 68 ans, est décédé monsieur Jean-Guy Houle, fils de feu Joseph Houle et de feu Rosa Kirouac (01011) demeurant à Sherbrooke. Le service religieux a été célébré, le mardi 29 mars 2005 en l'église Notre-Dame-de-L'Assomption. L'inhumation a eu lieu au cimetière Saint-Michel de Sherbrooke. Monsieur Houle laisse, entre autres, dans le deuil ses enfants Christian (Marie-Claude), Jean-Marc, Christine, Stéphane; ses petits-enfants Mathiew, Sabrina, Marie-Christina, Cynthia.

KIROUAC CÉLINE

À Saint-Apollinaire, le 11 mai 2005, à l'âge de 58 ans et deux mois, est décédée Céline Kirouac (01875), épouse de Gaston Lamontagne et fille de feu Joseph Kirouac et de feu Marie-Rose Daigle. Le service religieux a eu lieu le vendredi 13 mai en l'église de Saint-Apollinaire et l'inhumation s'est effectuée au cimetière paroissial. Elle laisse dans le deuil, outre son époux, ses enfants : Sylvie (Simon Lambert), Nathalie (Martial Larose); ses petits-enfants : Keven, Alexandre et Mélina; ses frères et sœurs : Alphonse (Lisette Bergeron), Lise (Henri Lamontagne), Denis (Doris Rousseau).

KIROUAC MADELEINE

À l'hôpital Saint-Sacrement de Québec, le 29 mai 2005, à l'âge de 83 ans et 11 mois, est décédée Madeleine Kirouac (00601), épouse de feu Yvon Bélanger. Le service religieux a eu lieu le vendredi 3 juin 2005 en l'église Notre-Dame de l'Annonciation de l'Ancienne-Lorette. L'inhumation a eu lieu au cimetière paroissial. Elle laisse dans le deuil ses enfants, son gendre et ses belles-filles : Gilles (Raymonde Mercier), Raynald (Marlène Gagnon), France (Mario Marois); ses petits-enfants : Marie-Claude, Maxime et Anamaria; ses sœurs : Thérèse (feu Henri Parent), Marie-Paule (feu Rosaire Dionne), Jacqueline (feu Rosaire Michaud).



LA PAGE DU LECTEUR / THE READERS' PAGE

Question 24

De Marie Lussier-Timperley :

Dans le livre *Farmers' Directory of the Township of Stanbridge*, publié en 1879 à Montréal, on trouve le nom de Louis Keroack, (1-D-C-8) fermier à Stanbridge Station. Est-ce que quelqu'un pourrait identifier ce Louis Keroack? Nom de son épouse, dates de naissance, mariage, décès?

From Marie Lussier-Timperley :

In *Farmers' Directory of the Township of Stanbridge*, published in Montreal in 1879, there is a list of farmers from Stanbridge Station: one is named Louis Keroack, (1-D-C-8). Could someone identify him? Date of birth, marriage and death? Name of his wife? Any descendants?

La base de données généalogiques informatisées de l'Association contient un certain nombre de couples où le nom d'un des conjoints est inconnu. Les questions qui suivent sont posées afin de pouvoir compléter cette information. (François Kirouac)

In the voluminous genealogical database of the AFKFA, there are a number of couples where the name of the spouse is missing. Answers to the following questions would fill the voids. (François Kirouac)

Question 25

Quel est le nom de l'épouse de Louis-Joseph Kérouac, fils de Napoléon Kérouac et de Zoroïde Rocheleau?

Louis-Joseph Kérouac, son of Napoléon Kérouac and Zoroïde Rocheleau, married _____?

Question 26

Quel est le nom de l'épouse de Jeffrey Kérouac, fils d'Edmond Peter Kérouac et de Marilyn Spiendiel?

Jeffrey Kérouac, son of Edmond Peter Kérouac and Marilyn Spiendiel, married _____?

Question 27

Quel est le nom de l'époux de Georgette Kirouac, fille de Georges Kirouac et d'Aimée Paché?

Georgette Kirouac, daughter of Georges Kirouac and Aimée Paché, married _____?

Question 28

Quel est le nom de l'époux de Jeanne Kirouac, fille de Georges Kirouac et d'Aimée Paché?

Jeanne Kirouac, daughter of Georges Kirouac and Aimée Paché, married _____?

Question 29

Quel est le nom de l'épouse de Francis Camille Kirouac, fils de Georges Kirouac et d'Aimée Paché?

Francis Camille Kirouac, son of Georges Kirouac and Aimée Paché, married _____?

Question 30

Quel est le nom de l'épouse d'Yvan Kirouac, fils de René Kirouac et de Paula Renaud?

Yvan Kirouac, son of René Kirouac and Paula Renaud, married _____?

Question 31

Quel est le nom de l'épouse de Camille Kirouac, fils de Pierre Joseph Kérouack et de Corinne Jolicoeur?

Camille Kirouac, son of Pierre Jo-

Envoyez-nous vos questions à caractère généalogique et nous chercherons à y répondre, puis nous publierons le tout dans le *Trésor* suivant.

This page has been created at the request of some of our readers to exchange information on family genealogy. We intend to regularly publish the questions and answers that will be sent in.

La rédaction / The redaction

séph Kérouack and Corinne Jolicoeur, married _____?

Question 32

Quel est le nom de l'épouse de Henry Kirouac, fils de Camille Kirouac et petit-fils de Pierre Joseph Kérouack et de Corinne Jolicoeur?

Henry Kirouac, son of Camille Kirouac and grandson of Pierre Joseph Kérouack and Corinne Jolicoeur, married _____?

Question 33

Quel est le nom de l'épouse de Louis Kirouac, fils de Henry Kirouac, petit-fils de Camille Kirouac et arrière-petit-fils de Pierre Joseph Kérouack et de Corinne Jolicoeur?

Louis Kirouac, son of Henry Kirouac, grandson of Camille Kirouac and great-grandson of Pierre Joseph Kérouack and Corinne Jolicoeur, married _____?

ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC INC.

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2004-2005

PRÉSIDENT

Pierre Kirouac (00321)
3194, rue Berthelot
Trois-Rivières (Québec) G8Z 1N6
Téléphone : (819) 375-4175
Courriel : pierre.kirouac@tr.cgocable.ca

1^{er} VICE-PRÉSIDENT

Jean-Yves Kirouac (00664)
4590, Promenade Patton apt A-603
Laval (Québec) H7W 3X7
Téléphone : (450) 682-9629
Courriel : kirouac_jean_yves@hotmail.com

2^e VICE-PRÉSIDENTE

Céline Kirouac (00563)
1190, rue de Callières
Québec (Québec) G1S 2B4
Téléphone : (418) 527-9858
Courriel : ckirouac@myriade.ca

SECRÉTAIRE

Michel Bornais
168, rue Baudrier
Beauport (Québec) G1B 3M5
Téléphone : (418) 661-1771
Courriel : jambornais@hotmail.com

TRÉSORIER

René Kirouac (02241)
3782, Chemin Saint-Louis
Sainte-Foy (Québec) G1W 1T5
Téléphone : (418) 653-2772

COMITÉS DE GÉNÉALOGIE ET DE LA REVUE

François Kirouac (00715)
31, rue Laurentienne
Saint-Étienne-de-Lauzon
(Québec) G6J 1H8
Téléphone : (418) 831-4643
Courriel : francois.kirouac@sympatico.ca

COMITÉ DE LA REVUE

Marie Kirouac (00840)
1039, rue Raoul Blanchard
Sainte-Foy (Québec) G1X 4L2
Téléphone (418) 871-6604

COMITÉ DE LA GÉNÉALOGIE

Lucille Kirouac (01307)
123, Chemin Rivière-du-Sud
Saint-François-de-Montmagny (Québec)
G0R 3A0
Téléphone : (418) 259-7805
Courriel : kirouac-boulet@oricom.ca

TRADUCTRICE ET COMITÉ DE LA REVUE

Marie Timperley
127, chemin Schoolcraft
Mansonville-Potton (Québec) J0E 1X0
Téléphone (450) 292-4247
Courriel : marietimperley@hotmail.com

REPRÉSENTANTS RÉGIONAUX

RÉGION 1. QUÉBEC-BEAUCE

Marie Kirouac (00840)
1039, rue Raoul Blanchard
Sainte-Foy (Québec) G1X 4L2
Téléphone (418) 871-6604

RÉGION 2. MONTRÉAL, OUTAOUAIS, ABITIBI

Louis Kirouac (00327)
621A, Rue Notre-Dame
Le Gardeur (Québec) J5Z 2P7
Téléphone (450) 582-3715

RÉGION 3. BAS-SAINT-LAURENT, CÔTE-DU-SUD, GAS-PÉSIE ET PROVINCES ATLANTIQUES

Lucille Kirouac (01307)
123, Chemin Rivière-du-Sud
Saint-François-de-Montmagny (Québec)
G0R 3A0
Téléphone : (418) 259-7805
Courriel : kirouac-boulet@oricom.ca

RÉGION 4. MAURICIE, BOIS-FRANCS-ESTRIE

Renaud Kirouac (00805)
9, rue Leblanc, C.P. 493
Warwick (Québec) J0A 1M0
Téléphone : (819) 358-2228
Courriel : denreki@ivic.qc.ca

RÉGION 5. SAGUENAY, LAC-SAINT-JEAN

Claude Kirouac (02450)
2560, rue Pelletier
Jonquière (Québec) G7X 8R1
Téléphone : (418) 542-3375
Courriel : guyclaude@sympatico.ca

RÉGION 6. ONTARIO, PROVINCES DE L'OUEST ET CÔTE DU PACIFIQUE

Georges Kirouac (01663)
23, Maralbo Ave. E.
Winnipeg (Manitoba) R2M 1R3
Téléphone : (204) 256-0080
Courriel : georgesk@shaw.ca

REGION 7. UNITED-STATES OF AMERICA

EAST TIME ZONE

Mark Pattison
1221, Floral Street NW
Washington, DC 20012 USA
Telephone : (202) 829-9289
E-mail : MPattison@catholicnews.com

CENTRAL TIME ZONE

Greg Kyrout
P. O. Box 481
Ashland, IL 62612-0481 USA
Telephone : (217) 476-3358
E-mail : kyrout@casscomm.com



Fondation : 20 novembre 1978
Incorporation : 26 février 1986
Membre de la Fédération des familles-
souches québécoises inc. depuis 1983

Signature de notre ancêtre lors d'une demande au gouverneur
de Beauharnois en novembre 1733

Postes Canada
Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication
Retourner à l'adresse suivante :
Fédération des familles-souches québécoises inc.
C.P. 6700, Succ. Sillery, Sainte-Foy (Québec) G1T 2W2
IMPRIMÉ—PRINTED PAPER SURFACE

PROGRAMME DE LA RENCONTRE DES 17 ET 18 SEPTEMBRE 2005 DÉTAILLÉ À LA PAGE 11

Responsable du recrutement

M. René Kirouac
3782, Chemin Saint-Louis
Sainte-Foy (Québec)
Canada G1W 1T5
Téléphone : (418) 653-2772

Secrétaire de l'Association

Michel Bornais
168, rue Baudrier
Beauport, (Québec) G1B 3M5
Téléphone : (418) 661-1771
Courriel : afkirouacfa@hotmail.com

Pour nous joindre : **Courriel : kirouac@libertel.org**

Site WEB : **<http://www.genealogie.org/famille/kirouac/kirouac.htm>**